

# Saint Lambert, dernier évêque de Maastricht Saint Hubert, premier évêque de Liège

## leurs biographies contemporaines

*Textes intégraux traduits et annotés par Régis DE LA HAYE*

### Introduction

«*Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi* ».

Épître aux Hébreux 13,7

Maastricht a été pendant au moins deux siècles et demi, depuis saint Servais jusqu'à saint Lambert, le siège épiscopal de la cité des Tongres. Mais à partir de saint Hubert, les évêques résident à Liège, qui devient de ce fait la cité épiscopale des Tongres.<sup>1</sup>

Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, Hériger de Lobbes, chroniqueur de l'évêché de Liège, compose l'histoire des évêques de Tongres, Maastricht et Liège.<sup>2</sup> Dix évêques auraient résidé à Tongres, et 21 à Maastricht. Ainsi, le siège épiscopal de Tongres-Maastricht-Liège aurait été fondé par saint Materne, disciple de saint Pierre en personne, et aurait donc une origine apostolique. Mais les plus anciennes preuves archéologiques de présence chrétienne, non seulement à Tongres et à Maastricht, mais dans toute notre région (Belgique, Pays-Bas, Rhénanie) ne remontent au mieux qu'au V<sup>e</sup> siècle, exception faite, bien entendu, des grandes métropoles romaines comme Cologne ou Trèves. Une découverte de terra sigillata portant un chrisme prouve au mieux la présence ou le passage d'un simple chrétien. Dans l'Antiquité Tardive, dans nos régions, la présence chrétienne se limitait tout d'abord à quelques personnes ou familles, avant que se forme une communauté, qui était structurée d'abord autour d'une personne charismatique, diacre ou prêtre, puis autour d'un évêque, et dans ce cas seulement quand la communauté était assez grande.

Un examen critique de la liste épiscopale d'Hériger conduit tout d'abord à rayer d'office les dix évêques attribués à Tongres, dont rien ne prouve l'existence. Quant aux 21 évêques légendaires de Maastricht, une dizaine seulement ont vraiment existé, même si les preuves ne reposent parfois que sur une seule mention contemporaine. C'est seulement pour les évêques Amand, Lambert et Hubert que nous disposons de biographies, écrites peu de temps après leurs décès, généralement par des témoins oculaires ou d'anciens compagnons, ce qui confère à ces textes un haut degré de fiabilité.<sup>3</sup>

On n'oubliera pas, cependant, qu'il s'agit du genre hagiographique, un genre littéraire destiné surtout à mettre en avant les qualités humaines et morales du héros. Les *Vitæ*, les Vies des saints du Haut Moyen Âge, ne sont pas des biographies dans le sens actuel du mot. Ces textes ont été écrits surtout pour l'édification des fidèles, pour garder la mémoire du saint, pour commémorer ses faits et gestes, et surtout témoigner de sa sainteté. Ensuite, ils étaient utilisés dans la liturgie, devant être lus pendant les

---

<sup>1</sup> Pour le dernier état de la question sur l'historicité de saint Servais, voir : Régis de la Haye, « De historische Servatius. Stand van zaken », in: *PSHAL* 155 (2019), p. 9-56. – Le dernier état de la question sur l'histoire tardo-antique de Tongres, Maastricht et Liège a paru dans: *Topographie Chrétienne des Cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. XII. Province ecclésiastique de Cologne (Germania Secunda)* (Paris 2002), p. 70-124. – Sur les évêques de Tongres-Maastricht-Liège, voir: *Series Episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis ab initio usque ad annum MCXCVIII. Series V, Germania. Tomus I, Archiepiscopatus Coloniensis*, curaverunt Stefan Weinfurter, Odilo Engels (Stuttgart 1982), p. 43-83 [Jean-Louis Kupper] ; Régis de la Haye, *De bisschoppen van Maastricht* (Maastricht 1985), partiellement complété et revu par: Régis de la Haye, « Martinus van Tongeren, een negentiende-eeuwse heilige? », in: *Magister Artium. Onderwijs, Kerk en Kunst in Limburg. Mélanges Sigismund Tagage* (Sittard 1992), p. 221-231. Réflexion ultérieure dans: Régis de la Haye, *Que sait-on de saint Monulphe?*, in: *Bulletin de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 79, 2003, p. 14-25. – Sur saint Amand et son épiscopat maastrichtois, voir : Régis de la Haye, « Het historisch dossier van de heilige Amandus », in: *PSHAL* 154 (2018), p. 75-114.

<sup>2</sup> Hériger de Lobbes, *Gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, in : MGH, SS, VII, p. 161-189.

<sup>3</sup> Sur les vies de saint Lambert et de saint Hubert, lire : S. Balau, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Âge. Etude critique* (Bruxelles 1903), p. 33-45.

Nocturnes.<sup>1</sup> Le but primordial de ces textes n'est donc pas de rapporter de façon exacte des faits historiques. En outre, sur le plan littéraire et rédactionnel, les vies des saints se composent souvent de figures de style, d'alinéas entiers copiés mot-à-mot sur des vies d'autres saints (autrement dit du plagiat), de lieux communs (appelés par les spécialistes des *topoi*, c'est-à-dire des histoires figurant mot-à-mot dans d'autres vies de saints), de catalogues standardisés de vertus, de récits moralisateurs, et d'étiologies (des récits inventés pour expliquer une situation existante dont on ignore l'origine). Pourtant, l'auteur a bel et bien comme but de donner une information honnête sur la vie du saint. L'historien d'aujourd'hui s'efforcera de trouver dans ces écrits l'information lui permettant d'écrire une biographie correspondant aux normes scientifiques actuelles de l'historiographie.

La *Vita* de saint Amand, encore qu'il écrit peu de temps après sa mort, comporte des erreurs, des inexactitudes, et souffre également des défauts habituels des *Vitæ* du Moyen Âge, mais donne de nombreux renseignements vérifiables à d'autres documents historiques contemporains, dont la lettre du pape Martin, qui fournissent des informations complémentaires ou confirment celles de la *Vita*. Grâce à tous ces textes, qui constituent ainsi son dossier historique, saint Amand peut à juste titre être considéré comme le saint le mieux documenté du VII<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup>

Enfin, inutile de préciser que les *Vitæ* des saints du Moyen Âge ne répondent pas à certaines questions que nous, historiens du XXI<sup>e</sup> siècle, nous nous posons.

Nous présentons dans cette édition le texte intégral des Vies de saint Lambert et de saint Hubert, traduites en français.<sup>3</sup> Ces textes, antérieurs aux légendes médiévales, et écrits par des disciples et des compagnons des deux évêques, souvent témoins oculaires des faits qu'il décrivent, nous présentent de façon honnête et fidèle la vie et la mission de saint Lambert et de saint Hubert, les deux grands évêques de Maastricht, fondateurs et patrons de la ville de Liège.

La vie de ces deux évêques constitue en outre une date charnière dans l'histoire ecclésiastique de notre région mosane, marquée par la naissance de la ville de Liège, car c'est sur la terre sacralisée en 705 par le sang de l'évêque martyr Lambert, que son successeur Hubert établit la résidence de l'évêque des Tongres, qui devient ainsi le nouveau centre du diocèse.

## Saint Lambert

Lambert devient évêque de Maastricht vers 670, en succédant à saint Théodard, qui vient d'être assassiné. En 675, victime malgré lui du chaos politique consécutif à l'assassinat du roi Childéric II, il est chassé de son siège épiscopal et remplacé par un certain Faramond, inconnu par ailleurs. Il se retire au monastère de Stavelot. Le chaos politique est illustré par le fait que sous le maire du palais Wulfoald (qui détenait le véritable pouvoir) les rois Clovis III, Dagobert II et Théodoric (Thierry) III se succèdent rapidement, avant que sous ce dernier le calme revienne. Quand Faramond est à son tour déposé et banni, Lambert peut reprendre sa charge épiscopale.<sup>4</sup> Vers la fin de sa vie, il réside dans une villa dans le petit hameau de Liège, où, le 17 septembre 705,<sup>5</sup> il est victime d'une véritable 'vendetta' entre quelques grandes familles.<sup>6</sup> Immédiatement après le meurtre de saint Lambert, sa chambre à coucher dans la villa romaine, l'endroit sanctifié par son sang, devient un lieu de pèlerinage. Peu après, la villa romaine est

---

<sup>1</sup> Un exemple sur le cd : *De vier stadsdevoties van Maastricht. Les quatre dévotions de la ville de Maastricht*, par la Schola Maastricht (STEMRA RADG03 © 2011).

<sup>2</sup> Régis de la Haye, « Amandus, bisschop van Maastricht », in : *Onder 't kruys. Kerkelijke en religieus leven in het gebied van Maas en Nederrijn* (Gouda 2010, Publicaties van de Vereniging voor Nederlandse Kerkgeschiedenis), p. 15-29. – Régis de la Haye, « Het historisch dossier van de heilige Amandus », in : *PSHAL* 154 (2018), p. 75-114.

<sup>3</sup> Traduction en néerlandais dans : Régis de la Haye (éd.), « Lambertus, laatste bisschop van Maastricht. Hubertus, eerste bisschop van Luik. Hun eigentijdse levensbeschrijvingen », in : *PSHAL* 143 (2007), p. 9-66.

<sup>4</sup> Sur le chaos politique de cette époque, voir : Jean-Louis Kupper, Philippe George, *Saint Lambert de l'histoire à la légende* (Bruxelles 2006), p. 15-22.

<sup>5</sup> Saint Lambert a été assassiné un 17 septembre. La date est donnée par sa plus ancienne biographie (voir le titre au prologue, § 1) et par la tradition liturgique unanime. L'année de sa mort doit être 705, car le 13 mai 706, son successeur Hubert est déjà cité dans une charte : C. Wampach, *Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter*, t. 2 (Luxemburg 1930), acte 14, p. 38-41. Le 17 septembre 705 tombait un jeudi.

<sup>6</sup> Jean-Louis Kupper, « Saint Lambert : de l'histoire à la légende », in : *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 79 (1984), p. 5-49.

démolie, et à sa place est construit un *martyrium*, une église mémoriale. Saint Hubert, disciple et successeur de saint Lambert, y effectuera en 718 la translation des reliques de son prédécesseur.

La plus ancienne Vie de saint Lambert, connue sous le nom de *Vita Vetustissima*, attribuée parfois à tort à Godeschalk, a été écrite entre 727 et 743 par l'un des ses disciples. Cette *Vita Prima* fut publiée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle dans les *Acta Sanctorum*.<sup>1</sup> Après cette publication, un manuscrit contemporain a encore été découvert au XIX<sup>e</sup> siècle à Paris.<sup>2</sup> Le texte est rédigé dans un très mauvais latin – chose hélas habituelle à l'époque mérovingienne –, quoique régulièrement corrigé plus tard et amélioré par les copistes et les éditeurs successifs. Si l'auteur a puisé en d'autres hagiographies, en particulier la *Vita Eligii* pour les parties générales décrivant les vertus du saint évêque – procédé habituel en hagiographie médiévale –, la principale valeur de cette plus ancienne Vie contemporaine reste son honnêteté, son authenticité et donc sa fiabilité, surtout pour ses informations de caractère purement historique.

## Saint Hubert

Apparemment, saint Hubert n'a jamais résidé à Maastricht, mais à Liège. En 718, il vient à Maastricht pour y relever les restes de son prédécesseur et les transférer à Liège ; il réside donc à Liège. Il meurt le 30 mai 727, et est enseveli en l'église Saint-Pierre de Liège, qu'il a lui-même fondée. C'est là que ses reliques seront relevées le 3 novembre 743, et cette date deviendra celle de sa commémoration liturgique.

La plus ancienne Vie de saint Hubert a été écrite dans les années 743-750, par l'un de ses proches disciples.<sup>3</sup> Mais ce texte n'a été découvert que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On ne connaissait jusqu'alors que la Vie écrite par Jonas, évêque d'Orléans, au IX<sup>e</sup> siècle. Quelques allusions prouvent que cet auteur connaissait l'ancienne Vie de saint Lambert ; il en copie littéralement un certain nombre de phrases.<sup>4</sup> Ce texte se distingue également par son mauvais latin, et par ses emprunts à d'autres Vies de saints ; l'auteur ne se gêne pas pour copier des passages entiers de la *Vita Arnulphi*.<sup>5</sup>

## Développement des légendes de saint Lambert et de saint Hubert

Après ces premières biographies des saints Lambert et Hubert, l'imaginaire médiéval y a ajouté légendes et traditions. Car d'autres Vies ont été écrites, agrémentées de miracles, souvent des 'topoi', ou des légendes étiologiques, le tout bien entendu sans aucune base historique. La lecture chronologique de ces textes dans la suite chronologique de leur composition permet de bien suivre ce développement, par exemple dans les *Acta Sanctorum*.<sup>6</sup>

La *Vita Vetustissima* de saint Lambert a trouvé sa place dans la liturgie pour les leçons des nocturnes (l'office de nuit), et plus tard comme texte de base de la *Vita Secunda*, composée au début du X<sup>e</sup> siècle, par l'évêque Étienne de Liège (901-920), cette fois-ci dans un latin sans fautes.<sup>7</sup> Le même Étienne compose (ou fait composer) une Vie rimée de saint Lambert, le *Carmen de Sancto Landberto*.<sup>8</sup> Il compose aussi les mélodies des antiennes de l'office de saint Lambert, sur des textes empruntés à ses propres écrits, la *Vita Secunda* et le *Carmen*.<sup>9</sup>

---

<sup>1</sup> Acta Sanctorum, Septembris V (Anvers 1755), p. 574-581.

<sup>2</sup> Edition à consulter : Vita s. Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima (Bibliotheca Hagiographica Latina nr. 4677), éd. B. Krusch, in : MGH, SRM, VI, p. 353-384.

<sup>3</sup> Edition à consulter : Vita s. Hugberti episcopi Traiectensis (Bibliotheca Hagiographica Latina nr. 3993), éd. W. Levison, MGH, SRM, VI, p. 482-496.

<sup>4</sup> Voir par exemple § 2 de la Vita Huberti. Voir aussi : Acta Sanctorum [...] Novembris I (Paris 1887), p. 762-763.

<sup>5</sup> Voir dans : Acta Sanctorum [...] Novembris I (Paris 1887), p. 761-762.

<sup>6</sup> Pour saint Lambert : Acta Sanctorum [...] Septembris V (Antwerpen 1755), p. 518-617 ; pour saint Hubert : Acta Sanctorum [...] Novembris I (Paris 1887), p. 759-930.

<sup>7</sup> Acta Sanctorum, Septembris V (Anvers 1755), p. 581-589.

<sup>8</sup> Texte publié dès 1878 par Joseph Demarteau, *Vie de Saint-Lambert écrite en vers par Hucbald de Saint-Amand et documents du X<sup>me</sup> siècle* (Liège 1878). Édition et traduction partielle : Jean-Baptiste Thibaux, *Vie de saint Lambert. Un écrit liégeois du Xe s. Présentation et traduction rythmée du Carmen de Sancto Landberto* (1997).

<sup>9</sup> Antoine Auda, « L'école musicale liégeoise au X<sup>e</sup> siècle: Etienne de Liège », in: *Mémoires publiés par l'Académie Royale de Belgique, classe des Beaux-Arts, II, fasc. 1* (Bruxelles 1923). L'office de saint Lambert a été édité en fac-simile : *Lectionarium Sancti Lamberti Leodiensis tempore Stephani episcopi paratum (901-920) : codex bruxellensis 14650-59*, introduction par François Masai et Léon Gilissen (Amsterdam 1963 = *Umbræ codicum occidentalium sub auspiciis societatis codicum mediaevalium studii promovendis*; VIII). – Des parties de l'office de saint Lambert, chantées par la *Schola Maastricht*, ont été

Dès le X<sup>e</sup> siècle apparaissent les premiers développements de la légende.<sup>1</sup> Dans la Vie de saint Landoald, composée par Hériger, chroniqueur des évêques de Liège, saint Lambert est mis en rapport avec le village de Wintershoven. Hériger donne aussi pour la première fois le nom d'Aper comme le père de saint Lambert,<sup>2</sup> tout en avouant qu'il se fie à une tradition orale recueillie à Wintershoven. Mais cette légende a définitivement « déménagé » saint Lambert de Maastricht à Wintershoven.

Sigebert de Gembloux (1030-1112), auteur de la *Vita Tertia*,<sup>3</sup> ajoute encore un élément important. Cet auteur a dû être travaillé par la question si saint Lambert était bien un « vrai » martyr, c'est-à-dire mort pour la défense de la foi. En effet, la raison du meurtre de saint Lambert, selon sa plus ancienne Vie, n'était pas la défense de la foi ou des bonnes mœurs, mais une simple « vendetta », une lutte sanglante entre quelques grandes familles de la région, dont saint Lambert sera l'innocente victime. Sigebert de Gembloux donne alors une nouvelle raison au meurtre de saint Lambert: Pépin aurait vécu en concubinage avec Alpaïde, et saint Lambert le lui aurait reproché publiquement. Dès lors, le motif du meurtre de saint Lambert est bel et bien la défense de la vraie foi et des bonnes mœurs, saint Lambert devenant ainsi l'*alter ego* de Jean Baptiste. Le peintre Auguste Chauvin en fera le sujet du grand tableau de la cathédrale de Liège.

Au XII<sup>e</sup> siècle, quand les chroniqueurs de l'époque ont situé saint Willibrord à Utrecht, se posait tout naturellement la question des voyages que cet évêque-missionnaire aurait faits entre Utrecht et Echternach. Lambert et Willibrord auraient nécessairement dû se rencontrer. Ce sera l'apport à la légende de Nicolas, chanoine de Liège, auteur de la *Vita Quarta*, écrite vers 1144/1145.<sup>4</sup> Il relate une prédication simultanée des deux évêques dans le Brabant du Nord (actuellement néerlandais), saint Lambert attirant une grande foule, cependant que personne n'écoute saint Willibrord. Un autre élément ajouté par cette *Vita Quarta* est la légende de l'annonce au pape Serge par un ange de la mort de saint Lambert. Nicolas est aussi le premier chroniqueur qui situe la sépulture de saint Lambert à Sint-Pieter près de Maastricht, ce qui constituera le début du culte de saint Lambert à Sint-Pieter.<sup>5</sup> Nous verrons plus loin ce qu'il faut en penser.



Conversion de saint Eustache (chapiteau de la cathédrale d'Autun).

La Vie de Saint Hubert a également été enrichie de légendes. C'est surtout pendant le Moyen Âge tardif, quand le corps du saint est transféré au monastère de Saint-Hubert (Andage) dans les Ardennes et y jouit d'un culte fervent, que des éléments légendaires viennent contaminer sa biographie. Dans la *Vita Quarta*, du XV<sup>e</sup> siècle, apparaissent ainsi les légendes du sacre épiscopal de saint Hubert par le pape Serge I<sup>er</sup>, du don par la Vierge Marie de l'étole miraculeuse, de l'apparition à Rome de saint Pierre et du don par celui-ci de la clé dorée. La première mention de la clé-reliquaire de saint Hubert est d'ailleurs du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>6</sup>

Et ce n'est finalement que dans la *Vita Quinta*, également du XV<sup>e</sup> siècle, qu'apparaît l'histoire de la conversion du jeune Hubert, grand chasseur, suite à l'apparition

miraculeuse d'un cerf portant une croix entre ses cors. Ce motif est emprunté de toute évidence à la Vie de saint Eustache, dont la célébration liturgique tombe le 2 novembre, celui de saint Hubert le 3

éditées en 2000 sur le cd "*Heiligen uit de Euregio*" (STEMRA © 2000), et sur le cd : *De vier stadsdevoties van Maastricht. Les quatre dévotions de la ville de Maastricht* (STEMRA RADG03 © 2011). – Sur Etienne, évêque de Liège et compositeur de chants grégoriens, voir mon étude : « Bisschop Stefanus van Luik en het tiende-eeuws gregoriaans », in : *Tijdschrift voor Gregoriaans* 32 (2007), p. 105-112.

<sup>1</sup> Sur le développement et la fonction politique de la légende de saint Lambert, voir: Jean-Louis Kupper, Philippe George, *Saint Lambert de l'histoire à la légende* (Bruxelles 2006), p. 25-37.

<sup>2</sup> Texte édité par M. Gysseling, A.C.F. Koch, *Diplomata Belgica ante annum millesimum centesimum scripta. I. Teksten* (Brussel 1950), nr. 138, p. 234-244. La Vie de saint Landoald et ses compagnons a été traduite en néerlandais : Kris Delcroix, Gert Partoens, *Sint-Landoald en zijn gezellen* (Leuven 1997).

<sup>3</sup> Acta Sanctorum, Septembris V (Anvers 1755), p. 589-602.

<sup>4</sup> Datation d'après: Renaud Adam, « La Vie de Saint Lambert (ca 1144-1145) du chanoine Nicolas et l'élection de l'évêque de Liège Henri de Leez (1145-1164) », in: *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois* 111 (2000), p. 59-89. Cet article montre aussi comment la biographie de saint Lambert par Nicolas dit parfois davantage sur l'époque de l'auteur, que sur l'époque de saint Lambert lui-même ... Texte publié dans : Acta Sanctorum, Septembris V (Anvers 1755), p. 602-617.

<sup>5</sup> *Topographie Chrétienne*, p. 112-114.

<sup>6</sup> Voir en dernier : Philippe George, *La clé-reliquaire de saint Hubert* (Namur 2019).

novembre. Le transfert du motif du cerf s'explique tout simplement par chevauchement ou contamination entre les deux célébrations liturgiques rapprochées, la célébration de saint Hubert commençant le 2 novembre aux Premières Vêpres, au moment où, au choix, l'on pouvait aussi chanter les Secondes Vêpres de saint Eustache.

Ceci explique aussi pourquoi la représentation iconographique du miracle est la même dans les deux cas, sauf l'écart historique, puisque le miracle de saint Eustache est représenté dès le XII<sup>e</sup> siècle sur un chapiteau de la cathédrale d'Autun, et qu'on ne trouve pas de représentation du miracle de saint Hubert avant le XV<sup>e</sup> siècle.

*Régis de la Haye*

## La plus ancienne Vie de saint Lambert, évêque de Maastricht

**AU NOM DU CHRIST, ICI COMMENCE LA VIE OU LE TRÉPAS DU SAINT ÉVÊQUE LAMBERT, DÉCÉDÉ LE 15<sup>e</sup> DES KALENDES D'OCTOBRE [= 17 septembre] AU VILLAGE APPELÉ LIÈGE, LÀ OÙ LE SEIGNEUR APOSTOLIQUE REPOSE EN PAIX.**

< introduction >

1.

Puisque les inventions affreuses et impies des païens s'appliquent à construire d'amples discours gonflés, et confient aux livres de multiples mensonges pour étaler leur vaine gloire, pourquoi nous, chrétiens, pourrions-nous taire les miracles salutaires du Christ, quand nous pouvons, ne fût-ce que par un simple discours constructif, faire connaître aux hommes l'histoire des saints? C'est pourquoi, même si nous sommes indignes d'une si grande tâche, c'est-à-dire raconter les actions du saint homme Lambert, évêque, l'amour du Christ nous le demande. Depuis ma jeunesse, elles sont venues à plusieurs reprises à ma connaissance, et je les ai apprises de la bouche de personnes sages, qui me les ont confirmées. Je vais essayer de ne pas écrire une histoire pour divertir les gens, mais raconter une histoire pleine de piété, décrire ses prières, et je vais essayer de publier le cours de sa vie et son glorieux martyre, pour autant que j'ai pu les connaître, afin que la mémoire de celui dont la vie était avec le Christ, soit glorifiée par ce récit dans le monde entier. Puisque nous sommes encouragés par la tradition ecclésiale et apostolique de commémorer les vies des saints et leurs innombrables miracles, comme il est écrit: *La mémoire des justes est en bénédiction*,<sup>1</sup> et encore: *Faisons l'éloge des hommes illustres, qui méprisent les royaumes du monde*,<sup>2</sup> voilà pourquoi nous croyons qu'il est convenable, chaque fois quand nous célébrons la commémoration annuelle des saints, de lire des passages de leurs vies, contribuant chez les chrétiens, en louant le Seigneur, à leur élévation spirituelle, car tout ce qui chez les saints est digne de louange est en vérité un don du Christ.<sup>3</sup> C'est pourquoi nous essayons de conduire à bonne fin, aidé par la grâce d'en-haut, le récit de tout ce qui chez les saints est digne d'éloges, dans la vie du saint et bienheureux évêque Lambert, encore que nous travaillons de façon inexpérimentée et sans développements.<sup>4</sup>

< enfance, jeunesse et éducation de Lambert >

2.<sup>5</sup>

Le glorieux homme Lambert, évêque, était originaire de la place forte de Maastricht, enfant de parents

---

<sup>1</sup> D'après Proverbes 10,7.

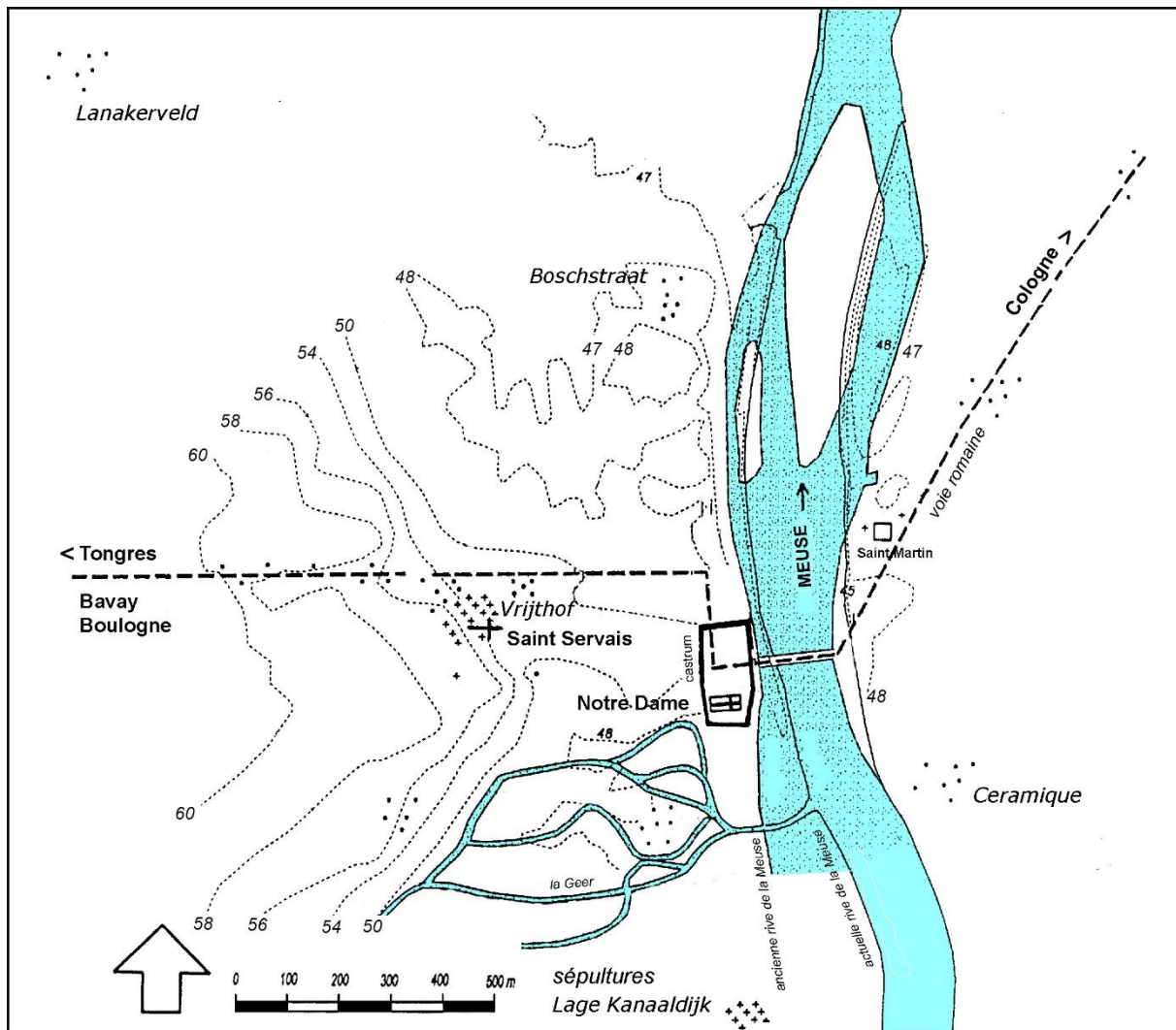
<sup>2</sup> Citation composée de: Ecclésiastique 44,1 et Matthieu 4,8.

<sup>3</sup> Par cette phrase, l'auteur confirme le « genre littéraire » des Vies des saints. Elles sont écrites pour être lues pendant le service liturgique des Lectures (pendant les Nocturnes). Ce ne sont donc pas des biographies dans le sens actuel du mot, et elles ne répondent donc pas toujours aux questions que les historiens modernes se posent.

<sup>4</sup> Le texte de ce premier alinéa est emprunté presque mot à mot à la Vie de saint Eloi: Vita Eligii, præfatio, in : Acta Sanctorum Belgii selecta, t. III (Bruxelles 1785), p. 198-200.

<sup>5</sup> Tout ce § 2 est chanté sur le cd de la Schola Maastricht : *De vier stadsdevoties van Maastricht. Les quatre dévotions de la ville de Maastricht*, chantée par la Schola Maastricht (STEMRA RADG03 © 2011).

riches selon les dignités de ce monde, des personnes importantes et une vieille famille chrétienne. Dans ses jeunes années, il était beau et noble, et, favori dans sa famille et dans sa race, il grandissait en bienveillance. Au milieu de ses serviteurs et de ses parents, il avait un visage rayonnant, et tout son désir le portait vers une brillante vie. Son père, voyant les talents de son fils, et voyant qu'il était aimé par tous, était rempli de joie et rendait grâce à Dieu. Il était enchanté, parce qu'il voyait que son fils était honoré. Pratiquement dès les premières années de son enfance, son père le confia à des hommes sages et expérimentés, afin de l'éduquer dans les saintes lettres. Lambert s'appliqua à la tâche avec beaucoup d'application et de zèle, et la termina rapidement. Enseigné ainsi par des hommes très érudits, il retourna vers la maison de son père. Après les années d'enfance, il passait ses années de jeunesse en travaillant. Sa personne rayonnait de *l'esprit de sagesse*<sup>1</sup> et de la grâce de l'humilité, et il grandissait chaque jour en bonnes actions.



Maastricht à l'époque mérovingienne. La ville se développe à partir du castrum romain, fortifié vers 333 pour protéger le pont romain construit du I<sup>er</sup> siècle sur la voie romaine de Cologne à Bavay et Boulogne-sur-Mer, tracée peu avant le début de notre ère. À l'intérieur du castrum se trouve l'église épiscopale Notre-Dame. Ses restes doivent se trouver sous l'actuelle basilique Notre-Dame. La ville du Haut Moyen Âge se développe vers le nord, puis le long du tracé de la voie romaine vers Tongres. Sur la nécropole près de cette voie s'édifie à la fin du VI<sup>e</sup> siècle une première basilique suburbaine, l'église sépulcrale sur la tombe de celui que la tradition populaire désignait comme étant celle de saint Servais, premier évêque des Tongres. Sur la rive droite se développe Wyck (*vicus*). Si Wyck a eu un castrum, celui-ci n'existe plus, la Meuse ayant déplacé son cours vers l'est.

< formation de Lambert >

<sup>1</sup> Sagesse 1,6; Isaïe 11,2.

3.

En ce temps siégeait sur le siège épiscopal de la place forte de Maastricht<sup>1</sup> le pontife Théodard.<sup>2</sup> Par la providence d'une décision divine, son père confia Lambert audit évêque, afin de l'éduquer au palais royal<sup>3</sup> dans la doctrine divine et la discipline monastique.<sup>4</sup> Il était un jeune homme sage, agréable d'aspect, d'un discours affable, d'une conduite honnête, quand il commença son service autant chez l'évêque que dans la maison du roi, se faisant un modèle de vie pour tous les hommes. Il était aussi très beau, fort et rapide, très souple, vaillant dans le combat, lucide d'esprit, beau d'aspect, ferme dans la charité, dans la chasteté et l'humilité, appliqué à la lecture. Il trouva tant de grâces aux yeux de l'évêque, que celui-ci l'aurait élu et adopté comme son fils, son héritier et son successeur, si cela lui avait été permis par les règles canoniques.

---

<sup>1</sup> Pour un état de la question sur le castrum romain de Maastricht et son plan, voir : T.A.S.M. Panhuysen, 'Maastricht', in : M. Reddé, e.a., *Les fortifications militaires. L'architecture de la Gaule romaine. DAF 100* (Bordeaux 2006) 317, fig. 352.

<sup>2</sup> L'évêque Théodard de Maastricht figure dans une charte de l'abbaye de Stavelot-Malmédy, datée à Maastricht du 6 septembre 669/670: J. Halkin, C.G. Roland, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, t. 1 (Brussel 1909), acte n° 6, p. 18-23. Un état de la question sur son existence historique et sa légende dans: Régis de la Haye, *De bisschoppen van Maastricht* (Maastricht 1985), p. 62-63.

<sup>3</sup> On ignore tout de la situation de ce palais royal mérovingien de Maastricht. Au VII<sup>e</sup> siècle, les cités romaines à l'intérieur des remparts étaient devenues souvent des « citadelles épiscopales », l'évêque en étant le seul habitant d'importance et le seul détenteur du pouvoir : Stéphane Lebecq, *Les origines franques, V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle* (Paris 1990 = Nouvelle Histoire de la France Médiévale, 1).

<sup>4</sup> Phrases copiées sur la vie de saint Fursy, abbé de Lagny, saint patron de Péronne, première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, fête le 16 janvier : Vita Sancti Fursei, c. 1, in : Acta Sanctorum, Januarii, II (Antwerpen 1643), p. 36-37. – Certains garçons doués de l'aristocratie étaient élevés comme *nutriti* à la cour des rois mérovingiens, dans le but de les préparer à de hautes fonctions politiques ou ecclésiastiques. Ainsi, Dadon (futur saint Ouen, évêque de Rouen), Eloi (futur évêque de Noyon) et Didier (futur évêque de Cahors) reçurent leur formation à la cour du roi Dagobert I<sup>er</sup>. L'éducation à la cour du roi faisait partie du cursus classique d'un haut fonctionnaire ou d'un évêque mérovingien. Lambert était donc *nutritus* au palais royal.





Le castrum romain de Maastricht. On ignore la situation du palais royal des Mérovingiens à Maastricht, qui a dû se situer tout logiquement à l'intérieur du castrum tardo-antique, tout comme l'église épiscopale, dont les vestiges archéologiques doivent se trouver tout aussi logiquement sous l'actuelle église Notre-Dame. – Plan du castrum romain de Maastricht (en noir les parties fouillées).

< Lambert évêque de Maastricht >

4.

Après le meurtre dudit évêque Théodard,<sup>1</sup> beaucoup d'hommes habitant la région et qui connaissaient l'intelligence, la foi, les actions et le noble discours de Lambert, commençaient à se concerter en secret, afin de le choisir au siège épiscopal. Ainsi, les puissants et les hommes les plus importants, qui dirigeaient alors le palais, firent connaître au très glorieux seigneur, le roi Childéric,<sup>2</sup> la renommée du saint homme, et ne cachèrent pas ses actes. Ils témoignèrent de sa dignité de recevoir le sacerdoce et d'être revêtu de la charge épiscopale. Leur demande était couronnée de succès. Il leur était accordé avec bienveillance ce qu'ils avaient demandé par piété.<sup>3</sup> Alors, le peuple entier, unanime dans le jugement

<sup>1</sup> Il n'existe pas de biographie contemporaine de l'évêque Théodard. Son meurtre n'est mentionné qu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par Anselme, le continuateur des *Gesta pontificum Tungrensium*, II, 2 (MGH, SS 7, p. 192). Selon une tardive tradition médiévale, le meurtre et l'ensevelissement de saint Théodard (Dieter, Diethard) auraient eu lieu près de Rülzheim (Rheinland-Pfalz, Kreis Germersheim), où une chapelle, appelée Dieterskirchl en garderait le souvenir. Sait de là que Saint Lambert aurait transféré les restes de son prédécesseur à Liège. Après la démolition en 1824 d'une ancienne chapelle, une nouvelle église, consacrée en 1957, fut érigée au même endroit.

<sup>2</sup> Childeric II, fils de Clovis II, roi d'Austrasie en 662, roi de Neustrie en 673, assassiné en 675.

<sup>3</sup> À l'époque mérovingienne, les évêques étaient désignés par les rois, mais dans la plupart des cas non sans avoir tenu compte de la volonté du peuple et du clergé : Georg Scheibelreiter, *Der Bischof in merowingischer Zeit* (Wien-Köln-Graz 1983), p. 128-171. – Au VII<sup>e</sup> siècle, la nomination d'un évêque était toujours « un compromis entre le roi, le clergé et l'aristocratie » :



par la force de l'Esprit Saint, soutenu par le pouvoir du roi et la faveur du Seigneur par qui il était déjà élu depuis longtemps, lui demanda de diriger l'église de Maastricht. Rempli de la crainte du Seigneur, il accepta la charge, en progressait chaque jour en bonnes actions. Le roi, voyant sa bonté et sa sagesse, l'aimait plus que tous les évêques et tous les nobles.<sup>1</sup>

L'évêque Lambert avait un visage élançé, un visage gracieux, de beaux cheveux, le regard intelligent, les mains bien formées, de longs doigts et une peau claire. *De la plante des pieds au sommet de la tête*<sup>2</sup> il était irréprochable. Il était également un *conseiller fort*,<sup>3</sup> et avec soin et modération il faisait preuve d'une grande sagesse. Il jouissait d'une grande considération auprès du roi.

< *déposition de Lambert et refuge à Stavelot, 675* >

5.

C'est pourquoi, quand le glorieux roi Childéric fut assassiné par des impies,<sup>4</sup> le Jaloux de tout bien, le Diable, se leva aussitôt contre le saint homme. En effet, ses abominables ennemis forgeaient de méchants et faux projets pour le déposer du siège épiscopal. Leur méchanceté l'emporta. Ils le déposèrent de son siège, sans aucun motif,<sup>5</sup> et il fut dépouillé de sa charge, sans avoir commis aucune faute. Ensuite, ils placèrent Faramond sur le siège épiscopal.<sup>6</sup>

L' élu de Dieu, l'évêque Lambert, alla au monastère appelé Stavelot, et il ne lui restait que deux acolytes pour le servir. L'un d'eux, Théoduin, nous a raconté beaucoup de sa vie et de ses actions, comment il vivait en cet endroit une existence sainte en une vie angélique, dans un grand dévouement, *dans les actions, dans les jeûnes, dans les veilles*,<sup>7</sup> dans la prière, *la charité et la patience*.<sup>8</sup> Pendant tout le temps de son emprisonnement, il suivait l'exemple des saints. Le père du monastère l'aimait, et toute la communauté l'honorait avec grande piété et bienveillance. Car la vertu de la constance brillait de plus en plus en lui.

6.

Il arriva, pendant le séjour du révérend seigneur Lambert audit monastère, puisqu'il avait l'habitude de se lever en pleine nuit pour aller pieusement prier, que, portant en ses mains ses sandales, il en fit tomber une par terre, ce qui fit un bruit assez fort. L'abbé du monastère l'entendit, mais il ne savait pas qui c'était, et il disait: « Celui qui a fait ce bruit doit aller immédiatement à la croix ! ».<sup>9</sup> Alors le prêtre ne prit rien d'autre que sa bure de poils dont il était habillé, sortait immédiatement de son lit, sans faire de bruit, pieds nus, sans chaussures, et alla à l'endroit qui lui était indiqué. Mais c'était au milieu de l'hiver, il faisait très froid, il régnait partout un intense froid hivernal, de façon à ce que tout dans les environs était gelé jusqu'à former de la glace, et que la neige ne fondait pas. Le serviteur de Dieu restait là, sans

---

Jean Heuclin, *Hommes de Dieu et fonctionnaires du roi en Gaule du Nord du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle* (Villeneuve-d'Asq 1998), p. 154-155.

<sup>1</sup> Cet alinéa a été copié largement sur la vie de saint Eloi, 11,1 en I,12.

<sup>2</sup> D'après Deutéronome 28,35.

<sup>3</sup> Isaïe 9,6.

<sup>4</sup> Sur les circonstances du meurtre de Childeric II en 675, voir: Stéphane Lebecq, *Les origines franques, V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle* (Paris 1990 = Nouvelle Histoire de la France Médiévale, 1), p. 169-187 ; Jean-Louis Kupper, Philippe George, *Saint Lambert de l'histoire à la légende* (Bruxelles 2006).

<sup>5</sup> Il y avait bel et bien un motif, mais il était politique. La déposition de saint Lambert est à voir dans le cadre de la grande crise dans les royaumes francs suite à la mort de Clotaire IV en 673, roi de Neustrie-Burgondie, l'assassinat de son frère Childeric II en 675, roi d'Austrasie, et les agissements du maire du palais Ebroïn. Cette crise politique provoqua une véritable guerre civile en Neustrie, Austrasie en Burgondie. Le personnage principal ici était Ebroïn, maire du palais du roi Clovis II de Neustrie et de Burgondie († 675), puis de Clotaire III. Il provoqua une forte opposition quand, en 673, après la mort de Clotaire III, roi de Burgondie, il mit sur le trône Thierry III, cependant que les grands reconnurent Childeric II, roi d'Austrasie. Thierry III et Ebroïn furent emprisonnés, mais après l'assassinat de Childeric II en 675, Thierry III put revenir en Neustrie et en Burgondie, cependant que l'Austrasie choisit Clovis III, le fils de Clotaire III, mais qui fut rapidement déposé. Entre-temps, Ebroïn, partisan de Thierry, fit assassiner en 679 Dagobert II, le nouveau roi d'Austrasie. Dès lors, Thierry III était roi non seulement de Neustrie et de Burgondie, mais aussi d'Austrasie. Le pouvoir du roi était purement symbolique, le vrai pouvoir était entre les mains du maire du palais. En 680, après l'assassinat d'Ebroïn, par un concurrent, la voie était libre pour Pépin II, maire du palais († 714), pour progressivement imposer son pouvoir, et mettre fin à quelques années de conflits sanglants.

<sup>6</sup> Ce Faramond (*Pharamundus*) est inconnu par ailleurs.

<sup>7</sup> 2 Corinthiens 6,5.

<sup>8</sup> 2 Corinthiens 6,6.

<sup>9</sup> L'abbaye de Stavelot avait donc un dortoir commun.

bouger, les mains levées. Sans baisser les bras, il restait là de longues heures, chantant d'une voix puissante des psaumes. Pendant ce temps, il tombait tant de neige qu'elle montait déjà jusqu'aux chevilles de l'évêque. Mais le Seigneur, qui jour et nuit voit tout, et qui sait tout, avant que quelque chose n'arrivât, se souvint de lui, et jeta les yeux sur la longue souffrance de son serviteur, quand celui-ci chanta le psaume 41: « *Quand irai-je voir la face de Dieu ?* ».<sup>1</sup> Le Seigneur, toujours prompt à la miséricorde, écouta sa prière. Il fit en sorte que le coq chante plus tôt que d'habitude. Sans attendre, les frères du monastère, au son de la cloche, allèrent aux vigiles. Après l'office, en raison du froid, ils quittèrent rapidement l'église, et entrèrent dans la maison pour se réchauffer.<sup>2</sup> Pendant ce temps, le saint de Dieu continuait sa lutte, invincible, devant la croix. Alors le père du monastère demanda: « Tous les frères sont là ? » L'un d'eux dit: « J'ai entendu cette nuit que vous avez envoyé quelqu'un à la croix, mais je ne sais pas qui c'était ». Il parlait encore lorsqu'un des frères rentra et dit: « Le seigneur Lambert est encore près de la croix, depuis cette nuit ! » L'abbé, consterné et angoissé, dit aux frères: « Allez vite, et dites-lui de nous rejoindre ». Ils se précipitèrent vers lui, et le trouvèrent debout près de la croix. Sa tête et ses épaules étaient entièrement couvertes de neige. L'homme apostolique balbutia: « *D'un cœur brisé, broyé, tu n'as point de mépris* », et le reste.<sup>3</sup> Mais ceux qui avaient été envoyés, lui demandèrent: « Seigneur, notre père abbé vous demande, et les frères vous supplient de les rejoindre dans l'hôtellerie ». Et il les suivit. Quand il arriva, le père du monastère, suivi par toute la communauté des moines, tomba à genoux devant l'évêque, et lui demanda pardon: « Pardonnez-moi, père, pardonnez-moi, car j'ai péché par ignorance, j'ai agi par bêtise! Accordez le pardon à vos serviteurs dévoués ! ». Mais il dit: « Que Dieu vous accorde le pardon, parce que vous n'avez pas agi par stupidité, mais vous avez agi avec sagesse, comme le dit saint Paul: *dans le froid et la nudité*,<sup>4</sup> je châtie mon corps ». Immédiatement, les frères préparèrent un bain, et allèrent chercher d'autres habits. Ils embrassèrent ses mains et ses pieds, et ils se disaient: « Le Seigneur n'a pas voulu nous révéler ceci cette nuit, mais cela nous a été caché pour sa plus grande gloire et pour notre bien ».

< *réhabilitation de Lambert, 682* >

7.

Au bout de sept années, Faramond fut déposé du siège épiscopal et chassé de la province de Maastricht.<sup>5</sup> La foule des clercs et le peuple suppliaient unanimement le Dieu Tout-Puissant de leur donner comme pasteur le seigneur Lambert. En ce temps, le prince Pépin régnait sur de nombreuses régions et villes d'Europe.<sup>6</sup> Quand il apprit ce que le très saint homme avait fait, il donna l'ordre de le rappeler sur son siège avec tous les honneurs. Il serait trop long de raconter quelle était la joie chez le peuple, combien d'hymnes et de chants étaient chantés avec une danse joyeuse par les prêtres et les diacres, la foule des moines et tous les clercs lors de sa venue, chantant la louange du Christ, étrangers et pèlerins, nécessiteux et pauvres, veuves avec leurs enfants, dansant joyeusement en rond. Ainsi toute la terre était joyeuse, comme si elle avait reçu l'un des Apôtres du Christ.

< *sainteté de la vie de Lambert* >

8.

De retour dans sa ville,<sup>7</sup> l'homme apostolique augmentait chaque jour la règle de ses enseignements. Qui peut décrire convenablement, qui dispose d'assez de mots, pour dire comment il était, combien il excellait, et quel éloge possède assez d'éloquence pour décrire toutes ses qualités? Il était infatigable

<sup>1</sup> Psaume 42(41),3.

<sup>2</sup> On verra quelques lignes plus bas qu'il s'agit de l'hôtellerie (*ospicium*). C'est là que se trouvait certainement la seule pièce chauffée du monastère.

<sup>3</sup> Psaume 51(50),19.

<sup>4</sup> 2 Corinthiens 11,27.

<sup>5</sup> C'était donc en 682, à la fin des sept années de chaos politique.

<sup>6</sup> Pépin II de Herstal, fils d'Angésise, petit-fils de Pépin I<sup>er</sup> de Landen. Il est clair que le meurtre du roi Childéric en 675, la déposition de saint Lambert, son retour, la prise du pouvoir par Pépin de Herstal, sont à placer dans le contexte des bouleversements politiques qui ont vu passer le pouvoir des Mérovingiens aux Pipinides. Cette situation politique a marqué toute la vie de saint Lambert, et lui est finalement devenue fatale. Voir aussi les notes au § 5.

<sup>7</sup> Ceci est la dernière mention explicite d'un séjour de saint Lambert à Maastricht. Dans la suite du récit, il réside à Liège, où il sera assassiné.

dans l'observance de la loi du Seigneur, il ne se souillait d'aucune conversation nocive. Il faisait toujours attention à ses faits et gestes, l'œil de son esprit était toujours levé vers Dieu, ses pieds dirigés vers la proclamation de la paix. Et ainsi, tout comme *le serviteur fidèle et avisé, établi par le Seigneur pour donner à sa famille la nourriture en temps voulu*,<sup>1</sup> il s'empressait de fournir au peuple qui lui était confié des nourritures spirituelles. Il enseignait avec douceur, il instruisait avec érudition, il excellait dans le pouvoir de détourner les gens d'habitudes pécheresses. Il possédait un esprit ardent, il était infatigable en sollicitude, orné de bonnes actions, et d'une grande clarté. Entre les riches et les pauvres, il ne regardait pas la puissance des personnes, mais faisait plutôt attention à l'exemplarité du style de vie. Plus il encourageait les gens à vivre saintement, plus on l'estimait. Il donnait de la nourriture aux pauvres, mais élevait ses yeux aux cieux. Il étendait ses bras pour donner, mais attendait sa récompense d'en-haut. Quand il visitait des monastères, sa prédication était suivie par un don en argent. Il était heureux de pouvoir faire pour Dieu tout ce qui pouvait favoriser sa cause, réfléchissant toujours à ce que disait le Seigneur: "*Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde*".<sup>2</sup>

9.

Ses vêtements étaient de peu de valeur, les sièges dans ses demeures n'étaient pas décorés. Quand on lui préparait de précieux habits, comme c'était d'usage pour un évêque, il s'habillait de quelques habits usés et déformés, car il s'humiliait là où d'autres auraient aimé s'élever. Sous un vénérable aspect extérieur se cachait en lui un esprit doux. Il était toujours soumis au Christ, et armé de piété, digne de la charge épiscopale et solide dans la doctrine, humble dans le refus des honneurs du monde, soumis en recevant des dons, violent quand il réprimandait, fort dans les dangers, patient sous les revers, glorieux par sa miséricorde, fort dans la discipline, forçant le respect par la rigueur de sa justice, incliné à faire grâce, prompt à pardonner, persévérant dans la chasteté du corps, père nourricier de ses ouailles, parfait pasteur de l'Église, enseignant à son peuple les commandements du Christ. Occupé par la sollicitude pastorale, il parcourait les villes et les endroits des environs.

< travail missionnaire >

10.

Eclairé par la brillance de la lumière de l'Évangile, il augmentait la foi chez les chrétiens, et il chassait constamment l'odeur dégoûtante de la funeste erreur des païens. Quand il eut connaissance d'un égarement, il y alla hardiment et brûlant du feu de la foi. Ainsi, il partit en Taxandrie,<sup>3</sup> et y détruisit plusieurs temples et idoles. Comme un commandant militaire, il combattait le tumulte des peuples, sans peur pour son corps, sans armes, confirmé par l'ardeur de la foi. Il tenait bon, se reposant sur l'amour du Christ. Par sa sainte prédication, il remplissait les cœurs des égarés et les conduisait sur le chemin de la vérité. Eux qui comme des bêtes sauvages voulaient d'abord le déchirer, devenaient sensibles à la bonté du saint homme, se tournaient vers sa grande mansuétude, et devenaient à ce point confirmés dans la foi du Christ qu'ils voulaient le suivre. Et ainsi, comme s'il avait la clarté d'une lumière céleste, et comme si un rayon du soleil éclairait cette barbarie, il rejetait la puanteur de leur idolâtrie et aspergeait les gens d'une douce odeur comme venue de plantes odoriférantes. Il prêchait chez les peuples avec grande autorité, et sa prédication était de la plus grande douceur quand il s'agissait des affaires de Dieu. En enseignant les gens, il s'attachait fermement à la doctrine des Apôtres, il guérissait les blessures par des commandements justes et honnêtes, il argumentait avec douceur, il enseignait ce qu'il croyait et il pratiquait ce qu'il enseignait. Il trouvait sa force dans les veillées, dans les prières, le jeûne et les aumônes. *Il gardait la foi, il attendait la fin de la course et la couronne de justice*.<sup>4</sup> Il avait toujours le Dernier Jour devant les yeux. Fort d'une telle expérience, l'évêque Lambert reçut la grâce divine. Il a fait encore d'autres et de plus grandes choses, il a fait beaucoup de bonnes choses, qui ne peuvent être racontées ici.

---

<sup>1</sup> Psaume 31,6; Matthieu 24,45.

<sup>2</sup> Matthieu 5,7.

<sup>3</sup> Il n'est pas clair de quelle région il s'agit. Il ne s'agit en aucun cas de l'actuelle province néerlandaise du Brabant du Nord, n'appartenant au diocèse de Liège que bien plus tardivement, et faisant alors partie de l'archidiaconé de Campine (Kempenland). Voir: Régis de la Haye, *De bisschoppen van Maastricht* (Maastricht 1985), p. 80-81.

<sup>4</sup> D'après 2 Timothée 4,7-8.

11.

Et au moment où le Seigneur allait rappeler saint Lambert, *pour lui donner le salaire*<sup>1</sup> qu'il méritait pour tout ce qu'il avait fait, deux mauvais sujets, Gall et son frère Rivaud se levèrent contre lui, et contre les serviteurs de son église, faisant preuve d'actions si mauvaises que personne ne les supportait et qu'on ne pouvait pas les fuir. Les amis de l'évêque, remplis de colère et de tristesse, poussés par le grand dommage que ceux-là avaient provoqué et vaincus par les humiliations, les tuèrent, ce qu'ils avaient d'ailleurs mérité. En ces jours-là, Dodon était le domestique de la cour dudit prince Pépin, un proche parent de ceux qui avaient été assassinés.<sup>2</sup> Il avait de nombreuses possessions et une suite nombreuse. Quand il apprit la mort de ses proches parents, il rassembla une grande troupe d'hommes, forts au combat. Et il partit pour aller assassiner saint Lambert, au village dont le nom est Liège, situé au bord du fleuve appelé la Meuse.<sup>3</sup> Mais pour l'évêque se préparait la gloire, et pour les domestiques la punition.

---

<sup>1</sup> Matthieu 20,8.

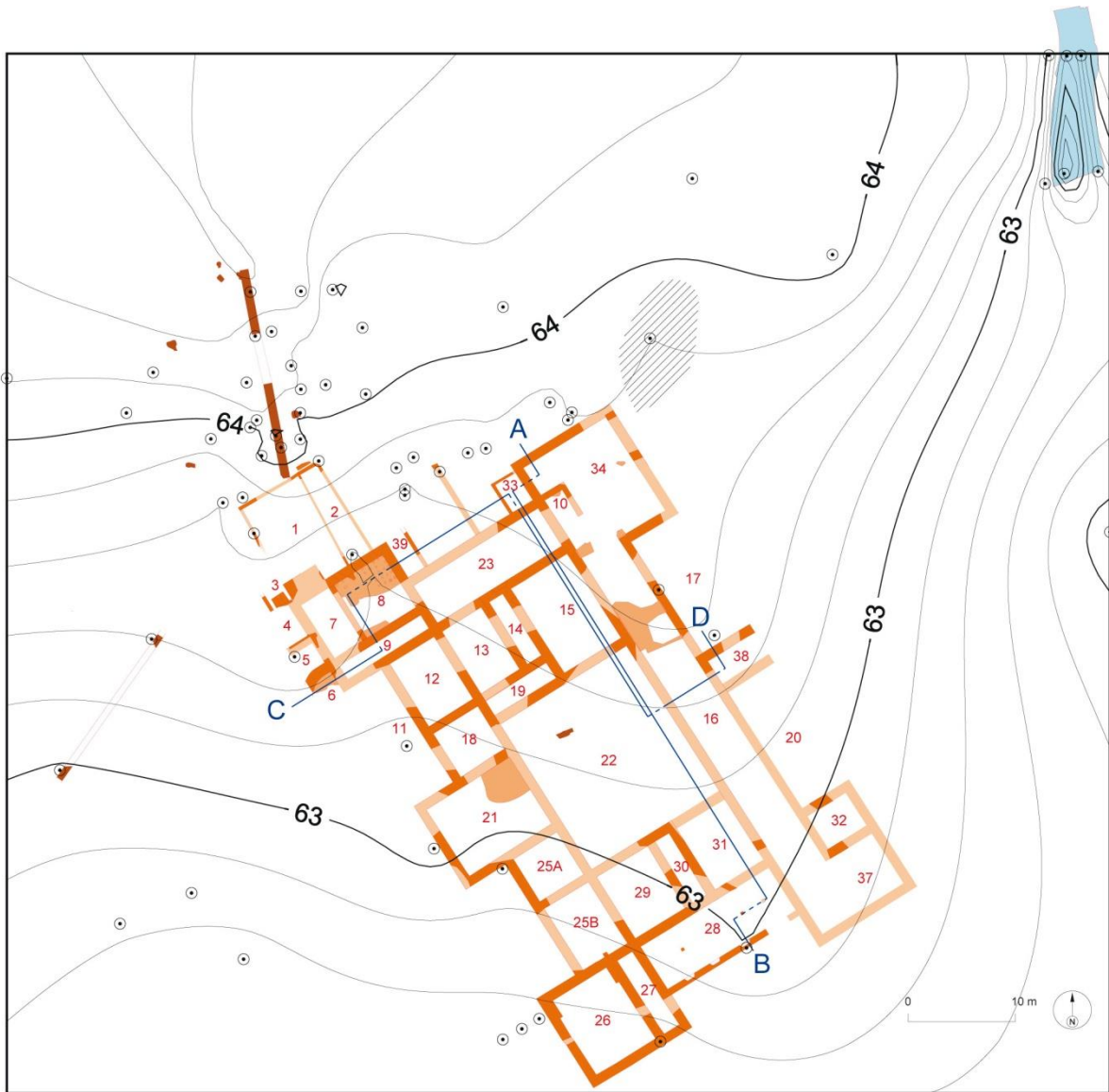
<sup>2</sup> L'assassinat de saint Lambert était un cas de *faida* ou *faide* (en allemand : Fehde, Sippenfehde, Blutrache). Selon la coutume germanique, quand un membre d'une famille était atteint dans son sang, tout le groupe familial devait laver l'affront, exerçant la vengeance non seulement sur le coupable lui-même, mais éventuellement sur d'autres membres de la famille. À l'agression (non précisée) commise par Gall et de son frère Rivaud, Pierre et Autlèque, les deux neveux de Lambert (les noms de ces neveux n'apparaissent qu'au § 15), répondent par un double meurtre, qui à son tour appelle la vengeance de Dodon, proche parent des tués, et par ailleurs domestique à la cour de Pépin. Dodon et sa famille appartenant apparemment au nouveau pouvoir autour des Pippinides, et Lambert et sa famille, appartenant à l'ancienne aristocratie mérovingienne, l'expédition punitive de Liège a de toute évidence un arrière-fond politique et familial (sans que l'on connaisse toutes les familles, car seule celle des Pippinides est documentée). L'auteur de la Vie de saint Lambert fait même état d'une telle « atmosphère de grande peur » régnant à Maastricht (§ 18), que saint Lambert dût être enterré à la hâte. La vraie raison du meurtre de saint Lambert et de ses disciples était donc ce qu'on appelle aujourd'hui une 'vendetta'. Voir: Georg Scheibelreiter, *Der Bischof in merowingischer Zeit* (Wien-Köln-Graz 1983), p. 264-266 ; Jean-Louis Kupper, *Saint Lambert : de l'histoire à la légende*, in: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 79 (1984), p. 5-49.










<sup>3</sup> Ceci est la première mention écrite de Liège. Apparemment, le village était si peu connu que l'auteur se sentait obligé de préciser qu'il était situé au bord de la Meuse. Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège ont révélé la topographie de Liège à l'époque de saint Lambert. Le hameau de Liège était situé au confluent de la Légia et de la Meuse, un peu en aval du confluent de l'Ourthe et de la Meuse. Contre la colline du Publémont se développait une nécropole. Autour d'une grande villa gallo-romaine, habitation de saint Lambert, étaient situées quelques maisons. Le village était clôturé par une palissade. Les résultats des fouilles ont été publiés dans les quatre tomes de: *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, 4 vol. (Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège. Travaux réalisés par le Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques de l'Université de Liège = *Eraul* 18, 23, 44 et 57), Liège, 1984-1992; et dans : *Liège, Saint-Lambert 1990-1995. Traces - Sens - Identité*, 1 (dir. Anne Warnotte, Jean-Marc Léotard, Collection Etudes et Documents, série Archéologie, 6), Namur, 2000. Voir les publications les plus récentes : D. Henrard, « Place Saint-Lambert à Liège. Recherches menées dans le cadre de l'aménagement de l'Archéoforum: les édifices religieux de la zone occidentale », in : *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois* 113 (2007), p. 5 - 26 ; D. Henrard, P. van der Sloot, J.-M. Léotard, « Liège, site de la place Saint-Lambert. Plan et implantation dans la topographie locale de l'édifice gallo-romain », in : *Actes de la Journée d'Archéologie romaine 2007* (Namur, 21 avril 2007), p. 29 - 34 ; D. Henrard, P. van der Sloot, J.-M. Léotard, « Liège : site de la place Saint-Lambert. La villa gallo-romaine. Techniques de construction et indices de chronologie », in : *Chroniques de l'Archéologie wallonne* 15 (Namur, à paraître).



Situation géographique de Liège au temps de saint Lambert et de saint Hubert.

Le rectangle rouge indique l'endroit de la villa romaine, où eut lieu le meurtre de saint Lambert. Autour de cette villa s'était formé un petit hameau, disposant d'un embarcadère sur la Légia. Reconstitution des cours de la Meuse et de la Légia d'après Ph. Lecouturier, *Liège, étude de géographie urbaine*, Liège 1930 (cartographie: IPW - Service de l'archéologie (MRW); conception : D. Hénard et P. van der Sloot; infographie : K. Dethier et M. van der Sloot).



- |  |  |
|--|--|
|  Maçonneries romaines                             |  Substrat naturel arasé   |
|  Aqueducs, fours et structures fossoyées romaines |  Coupes schématiques  |
|  Béton de sol                                     |  Courbes de niveau extrapolées à partir de points d'altitude par le logiciel Surfer 8 (méthode Kriging). Altitudes en mètres. Équidistance : 20 cm. |
|  Interprétation                                   |  Points d'altitude pris au sommet du substrat naturel   |
|  Chenal de la Légia                               |  |

Plan et implantation dans la topographie du site de la villa romaine, habitée par saint Lambert (cartographie: IPW - Service de l'archéologie (MRW); conception : D. Henrard et P. van der Sloot; infographie : K. Dethier et M. van der Sloot)





#### Fouilles du site de la place Saint-Lambert à Liège

- En gris (a) : villa gallo-romaine dont l'occupation principale remonte aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, avec une présence possible dès le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle, qui s'est poursuivie dans le courant du V<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la villa habitée par saint Lambert.
- En noir (b) : au nord-ouest de la villa gallo-romaine, vestiges (murs et négatifs de murs), suivant l'orientation antique, attribués à un bâtiment ou à un complexe au statut particulier.
- En hachuré : petites cabanes à vocation domestique et artisanale attribuées au Haut Moyen Âge (Vieux Marché) ; rives d'un bras de la Légia aménagés en biefs au VIII<sup>e</sup> siècle.
- En noir (c), quelques vestiges appartenant probablement à la basilique funéraire de saint Lambert, édifée par saint Hubert.
- En vert clair : vestiges de la cathédrale ottonienne et de son cloître.
- En cyan clair : vestiges des fondations de la cathédrale gothique.

(Cartographie : Région Wallonne, Service de l'Archéologie, Liège ; coloration et légende de l'auteur)

#### < office nocturne >

12.

En ce temps-là, quand l'homme de Dieu Lambert venait dans ledit village de Liège,<sup>1</sup> il se leva, autour de minuit, seul, selon son habitude. Il laissait ses disciples et s'en alla seul dans la nuit pour prier. En dirigeant tout son espoir vers Dieu, il restait en prière, en chantant des psaumes et en observant des vigiles, pratiquement jusqu'au lever du soleil. Revenant ensuite, il frappait de la canne qu'il tenait en sa main sur la porte de la chambre,<sup>2</sup> et appela ses disciples en disant: « Réveillez-vous en levez-vous! L'heure approche, elle a déjà sonné. Nous devons aller chanter dans la joie du matin des psaumes devant le Seigneur ». Quand les frères étaient levés, il célébrait avec eux les matines. Après avoir accompli

<sup>1</sup> Apparemment, la villa de Liège était pour saint Lambert une maison où il se retirait régulièrement avec ses disciples, pour un temps de réflexion et de prières. On sait que plusieurs évêques, au VII<sup>e</sup> siècle, comme Berchond d'Amiens († 644), Nivard de Reims († 673) ou Arnoul de Metz († 629) se retiraient par moments pour se ressourcer dans la prière : Jean Heuclin, *Hommes de Dieu et fonctionnaires du roi en Gaule du Nord du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle* (Villeneuve-d'Asq 1998), p. 192.

<sup>2</sup> Lambert marchait donc à l'aide d'une canne. Cela peut donner une indication sur son âge.



l'office, il regagna la maison.<sup>1</sup> Etant donné les grands efforts et les bonnes actions qu'il avait accomplies avec un résultat croissant depuis sa jeunesse, il passa aussi cette nuit, comme c'était son habitude, en veillant pendant de longues heures. En raison d'une grande fatigue – il était en effet très incommodé – il alla au lit pour prendre un peu de repos. Mais bien qu'étant couché, il ne trouva pas de profond sommeil, mais attendait de pouvoir s'assoupir dans un sommeil bienfaisant.

< *attaque des meurtriers, jeudi 17 septembre 705* >

13.

Mais au lever du jour, quand la brillante aurore faisait poindre le jour, un jeune serviteur, appelé Baldovée, qui cette nuit-là était chargé de veiller devant la maison apostolique, sortit en direction du portique d'entrée de cette maison,<sup>2</sup> et vit arriver une grande foule, une armée ennemie, avec des cavaliers et de l'infanterie, couverte par un nuage qui les suivait. Certains, qui faisaient route avec cette armée, voyaient au-dessus de la maison où demeurait l'homme apostolique, dans l'air, entre ciel et terre, le signe de la croix du Seigneur, plus brillant que l'or. Il y avait une grande foule de combattants, se préparant à la guerre, habillés de cuirasses et de casques, armés de boucliers, de lances, d'épées et de flèches dans leurs carquois. Les hommes armés étaient suivis par Dodon, l'impie  *fils de perdition*,<sup>3</sup> grinçant des dents. Comme des loups rapaces ils voulaient dévorer comme victime l'agneau du Seigneur, lui qui avait été placé par le Christ au milieu des loups.<sup>4</sup> Donc, quand ledit serviteur vit que Dodon et la bande de ses comparses s'approchèrent, commencèrent à entrer par les portes, et à briser la palissade et à l'escalader, il se précipita pour le rapporter à l'évêque.

14.

L'évêque, qui ne dormait pas encore, essayait de s'endormir pour trouver le sommeil, ne sachant que l'heure de sa mort était proche. En apprenant la nouvelle, le prêtre Lambert se leva rapidement, et, pieds nus, ce solide combattant prit aussitôt une épée dans les mains pour combattre ses ennemis,<sup>5</sup> et le Christ, qu'il avait toujours appelé à l'aide, n'était pas loin de lui. Mais face au Tout-Puissant, il prit une décision qui demeurerait éternellement, et en silence il fit confiance au Seigneur. Changeant immédiatement d'opinion, il jeta l'épée à terre et dit: « Si je m'enfuis, j'évite l'épée. Et si je reste, je dois mourir ou vaincre. Mais la victoire ne m'échappera jamais. Il est mieux pour moi de mourir pour le Seigneur, que d'engager la lutte contre des mains impies ». Or, dès qu'il avait dit cela, les impies étaient à la porte de sa maison, ils fichèrent leurs lances dans le mur de la maison, et certains étaient déjà entrés.

15.

Ses deux neveux Pierre et Autlèque se levèrent alors, prirent des bâtons, et commencèrent à se battre de toutes leurs forces contre ceux qui s'étaient introduits dans la maison. Et ils les chassèrent rapidement de la maison. Alors, l'homme de Dieu, saint Lambert, dit à ses neveux et aux jeunes présents dans la maison : « Si vous m'aimez d'un amour réciproque, aimez aussi le Christ comme moi je L'aime, et

---

<sup>1</sup> Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège ont montré que saint Lambert habitait une villa gallo-romaine: M. Otte, « Les origines de la cité », in: J. Stiennon (éd.), *Histoire de Liège* (Toulouse 1991). Cette villa a probablement été réparé et agrandie par saint Lambert. La présente biographie indique qu'un oratoire était situé près de la maison de saint Lambert, en dehors de la maison d'habitation. Suite aux dernières fouilles, le plan de cette villa romaine a pu être définitivement établi. Les premières études viennent de paraître ou vont paraître : D. Henrard, P. Van der Sloot, J.-M. Léotard, 2007, « Liège, site de la place Saint-Lambert. Plan et implantation dans la topographie locale de l'édifice gallo-romain », in: *Actes de la Journée d'Archéologie romaine 2007* (Namur, 21 avril 2007), p. 29 - 34; D. Henrard, P. Van der Sloot, J.-M. Léotard, « La villa de la place Saint-Lambert à Liège (Belgique) : nouvel état des connaissances », in: *Revue du Nord-Archéologie*, 366. – A l'époque mérovingienne, les monastères étaient habituellement établis dans des villas romaines : Olivier de Solages, « La communauté monastique des origines : les moines dans leur cadre de vie à l'époque mérovingienne », in : *Revue Mabillon, Nouvelle Série* 18 (t. 79), 2007, p. 5-38.

<sup>2</sup> La présence de gardes, postés même la nuit, prouve qu'il y avait des menaces, et que saint Lambert s'attendait à une attaque.

<sup>3</sup> D'après Jean 17,12.

<sup>4</sup> D'après Matthieu 10,16.

<sup>5</sup> Saint Lambert et ses disciples étaient donc armés, ce qui montre une fois de plus qu'il régnait une atmosphère menaçante, et qu'ils étaient préparés à l'usage de la force. Lambert se saisit d'une épée, réflexe naturel du chevalier qu'il était, mais il s'avise aussitôt.

*confessez à Jésus vos péchés.<sup>1</sup> Mais moi, je dois être dissolu et vivre avec le Seigneur ».<sup>2</sup> Un de ses neveux, Autlèque, lui dit: « N’entendez-vous pas ce que les ennemis de Dieu, dehors, crient? ‘Mettez-y le feu, que tous ils brûlent vifs!’ ». Alors, l’homme de Dieu, saint Lambert, répondit: « Nous ne devons pas craindre les cruautés des persécuteurs, car au Dernier Jugement ils brûleront, et le feu les consumera jusqu’à la moelle, jusqu’à ce qu’ils soient achevés.<sup>3</sup> Avec Dieu nous ferons des prouesses, et Lui piétinera nos oppresseurs ».<sup>4</sup> Et il dit à ses neveux: « Rappelez-vous aussi la culpabilité de votre faute, car vous avez commis un crime. Ne savez-vous pas que le Seigneur ne condamne pas le pécheur deux fois, et ne pardonne pas les péchés sans punition? Ce que vous avez fait comme des impies, recevez-en maintenant le salaire.<sup>5</sup> Pourquoi vous venez vers moi? Allez au-devant d’eux, et ce que vous avez donné, acceptez-le aujourd’hui comme jugement du Seigneur. Il vaut mieux livrer votre chair pour qu’elle soit déchirée, et garder vos mains pures,<sup>6</sup> afin que votre esprit soit sauvé au Jour du Seigneur<sup>7</sup> pour l’éternité ». Alors, l’un de ses neveux, Autlèque, répondit: « Lisez maintenant le livre du Seigneur, votre Dieu, et achevez le travail que vous avez si heureusement commencé. Et il nous adviendra selon la volonté du Seigneur ».*

16.

Alors, le saint homme prit en main le livre des psaumes, et trouva comme première phrase:<sup>8</sup> « *Le Seigneur s’enquiert du sang de ses serviteurs* ».<sup>9</sup> Tout comme *Zacharie, qu’ils ont assassiné entre le sanctuaire et l’autel,*<sup>10</sup> et qui en mourant s’écria: *le Seigneur le verra et demandera des comptes,*<sup>11</sup> ainsi il restait vaincu et fort. Sachant la mort proche dans l’embuscade, entendant le tapage et les cris, et comprenant subitement que la maison était encerclée, il dit à ses neveux: « Vous étiez coupables du crime de meurtre. Recevez maintenant ce que vous avez fait, sachant bien que le Seigneur, le juste Juge, ne condamne pas les pécheurs deux fois ». Il encouragea ses serviteurs et ses domestiques: « Ecoutez, mes chers, le dernier jugement de mon humilité. Recevez avec des remerciements les paroles de ma bouche. Si vous m’aimez d’un amour réciproque, efforcez-vous maintenant d’observer les commandements de Dieu, confessez à Jésus vos péchés.<sup>12</sup> Si vous m’aimez vraiment, aimez aussi le Christ comme je le fais. Mais je dois être dissolu pour vivre avec le Seigneur ».<sup>13</sup>

< meurtre de Lambert, jeudi 17 septembre 705, et transport de son corps à Maastricht >

17.

Après avoir dit cela, et après les avoir tous chassé de sa chambre à coucher, il s’étendit à plat par terre, étendit ses mains vers la croix, et pria en versant des larmes. Immédiatement, les bourreaux vinrent, entrèrent dans la maison, et passèrent au fil de l’épée tous ceux qu’ils y trouvaient.<sup>14</sup> Mais l’un d’eux, qui avait grimpé sur le toit de la chambre à coucher, là où le saint de Dieu était en prière, le frappa d’un

---

<sup>1</sup> Jacques 5,16.

<sup>2</sup> Philippiens 1,23.

<sup>3</sup> Psaume 18(17),38.

<sup>4</sup> Psaume 108(107),14.

<sup>5</sup> D’après Colossiens 3,25

<sup>6</sup> Cf. Genèse 37,22.

<sup>7</sup> 1 Corinthiens 5,5.

<sup>8</sup> Il s’agit d’un bel exemple de ‘bibliomantie’ ou ‘sort des saints’. La bibliomantie est une forme de divination, qui se pratique en ouvrant un livre, de préférence la Bible, à une page au hasard, et de lire les premiers mots sur lesquels tombe l’œil, ceux-ci étant censés donner la réponse à la question que l’on pose. Un autre exemple est donné dans la plus ancienne vie de saint Hubert, au § 18. Le Concile de Vannes de 461/469, dans son canon 16 (Corpus Christianorum Series Latina 148, p. 156), et le Concile d’Agde de 506, dans son canon 42 (Corpus Christianorum Series Latina 148, p. 210-211), avaient interdit toute forme de divination en général, et la bibliomantie en particulier: ‘aut quarumcumque Scripturarum inspectione futura promittunt’. Le clerc qui s’adonne à de telles pratiques doit être exclu de l’église. Ces canons ont été repris dans le *Decretum Gratiani*, causa 26, quaestio 5 (Friedberg, Æmilii, *Corpus Iuris Canonici, pars prior. Decretum magistri Gratiani* (Leipzig 1879), 1028), et sont donc restés en vigueur durant tout le Moyen Âge jusqu’aux Temps Modernes.

<sup>9</sup> Psaume 9,13.

<sup>10</sup> Matthieu 23,35.

<sup>11</sup> 2 Chroniques 24,22.

<sup>12</sup> Jacques 5,16.

<sup>13</sup> Philippiens 1,23.

<sup>14</sup> D’après Josué 6,21.

coup de javelot. Lui, achevant sa sainte vie, rendit l'esprit.<sup>1</sup> Les anges lui rendirent un fidèle service, et portèrent avec splendeur son âme au Paradis.<sup>2</sup>

Le corps du saint homme fut déposé dans un petit bateau, et couvert d'un simple drap par quelques serviteurs qui se trouvaient dehors et avaient pu échapper, et ils le transportaient en bateau vers sa ville.<sup>3</sup>

< sépulture à Maastricht >

18.

Lorsqu'un messenger annonçait dans les villes que le seigneur Lambert avait subi le martyre, toute la région tremblait, et tous disaient: « S'il avait habité plus longtemps dans ce monde, ces bonnes actions auraient encore été plus nombreuses. C'est pourquoi – puissions-nous avoir été tués avec lui ! – nous ne pouvons pas supporter son absence ». Et pendant qu'ils parlaient ainsi, ils ne pouvaient retenir leurs larmes, quand le messenger accourut, et que toutes les rues étaient remplies de conversations. De toute la ville s'élevaient des lamentations, tous étaient remplis de douleur et d'angoisse, les nobles pleuraient amèrement en silence. Lorsque le corps arriva au port, ils l'enlevèrent du bateau dans lequel il avait été déposé, et le portèrent sur un brancard dans l'église Saint-Pierre.<sup>4</sup> Les clercs veillaient toute la nuit, en chantant des hymnes, le peuple se lamentait, partout on se relayait pour les gardes. Le lendemain, ils n'osaient pas lui préparer un tombeau décoré. Dans une atmosphère de grande peur, le saint fut enterré dans le tombeau de son père, là où se trouvait aussi la dépouille de celui-ci, et la tombe fut rapidement couverte d'une pierre.<sup>5</sup> Une garde honorait et protégeait



Le crâne de saint Lambert dans le reliquaire du buste. – Liège, Trésor de la Cathédrale.

<sup>1</sup> D'après Jean 19,30.

<sup>2</sup> Lambert n'est pas le seul évêque du VII<sup>e</sup> siècle assassiné pour raisons politiques. Præjectus de Clermont (saint Prix, Priest) fut assassiné en 676, victime de la lutte avec Ebroïn : Georg Scheibelreiter, *Der Bischof in merowingischer Zeit* (Wien-Köln-Graz 1983), p. 262. Il y eut encore saint Chamond, évêque de Lyon, qui prit la tête de la résistance burgonde et fut décapité en 657 sur ordre des conseillers de la reine Bathile, et saint Léger, évêque d'Autun, supplicié affreusement puis tué en 678 pour son opposition à Ebroïn, maire du palais de Neustrie.

<sup>3</sup> « Sa ville » est sa ville épiscopale, Maastricht.

<sup>4</sup> Cette église Saint-Pierre n'est autre que l'église Saint-Servais, église sépulcrale des évêques de Maastricht. Telle est l'opinion de la plupart des historiens : Krusch dans l'introduction à l'édition de la Vita s. Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima (BHL 4677), in: MGH, SRM, VI, p. 305; A. Verbeek, « Spuren der frühen Bischofskirchen in Tongern und Maastricht », in: *Bonner Jahrbücher* 158 (1958), p. 361; E. Ewig, « Der Petrus- und Apostelkult im spätrömischen und fränkischen Gallien », in: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 71 (1960), p. 241; J. Deeters, *Servatiusstift und Stadt Maastricht. Untersuchungen zu Entstehung und Verfassung* (Bonn 1970), p. 24-26. Voir le dernier état de la question: Titus Panhuysen, Régis de la Haye, « Maastricht », in: *Topographie Chrétienne des Cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. XII. Province ecclésiastique de Cologne (Germania Secunda)* (Paris 2002), p. 112-114. D'autres historiens au contraire pensent qu'il s'agit de l'église Saint-Pierre au village de Sint-Pieter au sud de Maastricht, dont M. Werner, *Der lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft* (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 62, Göttingen, 1980), p. 248-251. Cette interprétation vient du chanoine liégeois Nicolas, du XII<sup>e</sup> siècle, qui connaissait le village de Sint-Pieter, mais ne savait plus que Saint-Pierre était l'un des anciens vocables de l'église Saint-Servais de Maastricht. En outre, la première mention d'une église à Sint-Pieter ne date que du XII<sup>e</sup> siècle, et les preuves archéologiques de la première église de Sint-Pieter ne sont pas antérieures au début du XIII<sup>e</sup> siècle: F. Brounen, R.A. Hulst, « Opgravingen door het Gemeentelijk Oudheidkundig Bodemonderzoek (GOBM) in het jaar 1994 », in: *PSHAL* 131 (1995), p. 202-211.

<sup>5</sup> Le fait que le père de saint Lambert est enterré dans l'église sépulcrale des évêques de Maastricht prouve que Lambert appartient à la famille dominante, sans qu'on la connaisse davantage, car seule la famille des Pippinides est bien documentée. L'église épiscopale devient souvent de fait un mausolée familial. C'est une particularité de la tradition germanique, bien différente des habitudes de l'aristocratie gallo-romaine : Georg Scheibelreiter, *Der Bischof in merowingischer Zeit* (Wien-Köln-Graz 1983), p. 245-247.

le tombeau. Lui, il reposait en paix, attendant la résurrection. Aux obsèques, presque toute la ville était présente. Pour un tel enterrement, le pasteur avait versé son sang, jusqu'à la fin, et il a été déposé dans l'étroitesse d'un tombeau.

< *chants d'anges* >

19.

Des anges de Dieu gardaient sa tombe, chantant dans cette basilique des psaumes jour et nuit, pendant qu'ils faisaient résonner de douces mélodies en même temps que d'autres mélodies pareilles. Les gens voulaient bien entrer dans la basilique, mais personne n'osait. Quand ils s'approchaient du saint lieu, pour entendre plus clairement, les voix des anges psalmodiants s'arrêtaient, et quand ils s'écartaient un peu, les chants résonnaient de nouveau dans leurs oreilles. Ainsi, les anges faisaient leur office.

O Puissance ineffable, Créateur du genre humain, qui peut percer votre miséricorde, Vous qui avez daigné montrer tout ceci à vos serviteurs, Vous ne faites pas seulement garder par les anges l'âme de quelqu'un, mais aussi son corps sans vie ? Qui peut encore douter de vos promesses, Sauveur du monde, Vous qui ne permettez pas que le genre humain aille à sa perte ?

< *vol d'un peigne* >

20.

Ensuite, dans ledit village de Liège, dans la chambre à coucher où le saint homme de Dieu avait versé son bienheureux sang, brillait souvent une lumière allumée par une puissance divine, au point que toute la maison brillait comme un rayon de soleil. Un peigne de l'évêque, de très bonne qualité, était resté sur place. Une femme vit ce peigne, et poussée par l'avidité, elle le prit et l'emporta chez elle. Mais au cours de la nuit, saint Lambert apparut en songe au mari de cette femme, appelé Théoduin, et lui dit amicalement mais avec insistance : « Votre épouse doit rendre notre peigne qu'elle garde à tort chez elle ». Éveillé de son sommeil, il raconta le songe à sa femme. Mais elle n'y prêtait pas attention, et utilisait le peigne sans aucune gêne. Peu de temps après, il apparut pour la seconde fois audit Théoduin, et lui donna l'ordre, en le menaçant sévèrement, après l'avoir prié amicalement. Et telle une personne sortant d'un bateau et tenant en ses mains un bâton, il le frappa en songe subitement d'un coup sur la poitrine. Il y apparut bientôt une plaie incurable, d'où sortaient du pus et du sang. Alors, poussé par la peur, parce qu'il n'avait pas compris les paroles amicales, l'homme le rendit.

< *guérisons d'aveugles* >

21.

Dans ledit village de Liège, un aveugle appelé Baldigisle fut invité en songe à se lever et à aller veiller près de l'endroit où l'homme de Dieu avait été assassiné. Levé de son sommeil, il reçut immédiatement la lumière des yeux, comme s'il n'en avait jamais été privé. Et obéissant à l'ordre qu'il avait reçu, il veillait avec grande joie, louant Dieu et saint Lambert, car grâce à ses mérites il avait recouvré la lumière.

22.

Un autre homme encore, dans le même endroit, appelé Raganfride, qui était privé de la lumière des deux yeux, stimulé en songe de la même façon, commença par piété à nettoyer l'endroit du meurtre. Quand il reçut enfin la lumière et la guérison, il continuait de servir l'endroit. Après avoir entendu ceci, les hommes commençaient à rendre un service quotidien au saint de Dieu, et à honorer l'endroit avec beaucoup de soin. Et quand le peuple avait déjà commencé à construire à cet endroit une basilique,<sup>1</sup> et

---

<sup>1</sup> La construction de cette basilique mémoriale, dont il est question ici pour la première fois, a dû être rapide, puisqu'en avril 714, le maire du palais Grimoald II, fils de Pépin II, y a été assassiné : *in basilica sancti Landeberti martyris Leudico peremptus est : Liber historiae Francorum*, 50, éd. B. Krusch, in : MGH, SRM, II, p. 324-325.

La basilique a été construite à l'endroit exact du meurtre de saint Lambert. Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège en ont révélé quelques restes. Selon les archéologues, elle avait une longueur de 50 mètres pour une largeur de 15 mètres, et elle était clôturée par une abside occidentale. Cette église était probablement divisée en une nef et deux collatéraux. Son orientation rompt totalement avec celle de la villa romaine, qui d'ailleurs à l'occasion de la construction de la basilique mémoriale de saint Lambert, a été démolie. Voir les plans ci-dessus, et : *Topographie Chrétienne des Cités de la Gaule des*

que par le monde entier se répandaient les miracles que le Seigneur avait bien voulu opérer pour son serviteur, tous les peuples rendaient gloire à Dieu.

23.

Il y avait en ces jours une vierge aveugle, appelée Oda. Quand elle comprit les signes et les miracles de Dieu, elle prit avec beaucoup de foi le chemin vers l'endroit sacré. Quand elle s'approcha, et que ceux qui l'accompagnaient pouvaient voir de leurs yeux l'endroit sacré, ceux-ci lui dirent qu'ils étaient tout proches. Du plus profond de son cœur, elle commença à invoquer le nom du saint homme. Et immédiatement, le Seigneur donna à ses yeux une claire lumière. En remerciant Dieu, elle vint audit endroit.

Ensuite, une foule de gens des deux sexes se réunissait, des vieux et des jeunes, pour construire la basilique en l'honneur de ce saint. Ainsi, avec l'aide du Seigneur, celle-ci fut rapidement achevée. Et à l'endroit où la vierge, grâce à sa foi, avait reçu la lumière, en témoignage, la basilique en son nom fut construite pour être assidûment honorée. Et déjà, les fidèles et les gens pieux érigèrent une pierre tombale, et ils la décorèrent de fer forgé. Et ils l'installèrent à l'endroit où l'évêque avait été transpercé.<sup>1</sup> Là, le Seigneur opérait quotidiennement de grands et de nombreux miracles.

< *punition des meurtriers* >

24.

Au bout d'un an, le saint homme Lambert apparut pendant la nuit en songe au trésorier, appelé Amalgisle, qui avait été autrefois son juge. Celui-ci commença à lui parler amicalement, et à l'informer des raisons de sa venue. Il dit : « Nous avons visité Rome, et en revenant, nous nous sommes inquiétés sur Dodon et ses camarades. Il est temps qu'ils paient leur dette et reçoivent une récompense juste et digne pour ce qu'ils ont fait dans leur infamie ». Après le songe, les paroles étaient suivies par les événements suivants. Dodon, qui avait été le premier et le principal instigateur du meurtre de l'évêque, fut frappé par la vengeance divine. Par sa bouche il vomit ses entrailles pourries et décomposées, et ainsi il finissait sa malheureuse et mauvaise vie sur terre.<sup>2</sup> Après beaucoup de fastes terrestres, il fut précipité au plus profond de l'Enfer, où il est tourmenté pour l'éternité. Tous les autres parents impliqués, qu'on ne peut dénombrer, s'entretuèrent à coups d'épée. Celui qui avait transpercé Lambert de ses mains, fut assassiné sauvagement par son propre frère, et demeure au plus profond de l'Enfer. D'autres furent torturés par des diables, hurlant et pleurant de toutes sortes de vociférations, tremblant devant le nom du saint de Dieu, poussant des cris d'animaux et des bruits horribles que la nature humaine ne peut écouter qu'avec effarement. Les diables opéraient de nombreuses choses mauvaises, honteuses et effroyables dans leurs corps, jusqu'à la fin de leurs jours, et ils ont été dilués par leurs damnation dans les Enfers. Que dire encore de leur mort misérable, malheureuse et amère ? En effet, s'il fallait raconter tous les événements ignominieux, le jour finirait avant la fin de notre récit. Car peu après le songe sur la foule des ennemis qui avec Dodon, le maire du palais, avaient participé au meurtre de saint Lambert, peu d'hommes atteignirent la fin de l'année. Ils étaient méprisés, devenaient aliénés ou perdaient la mémoire, et, pour faire exemple, ils eurent pour quelque temps une vie très amère. Mais le martyr du Christ, saint Lambert, couronné pour l'éternité, remporte la victoire avec le Christ et obtient la palme de la victoire. Reçu *au sein d'Abraham*,<sup>3</sup> il jubile avec tous les saints pour l'éternité.

< *translation de saint Lambert de Maastricht à Liège, mardi 31 mai 718* >

25.

Grâce au Seigneur, nous pouvons encore raconter que récemment, après plusieurs années, saint Lambert

---

*origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. XII. Province ecclésiastique de Cologne (Germania Secunda)* (Paris 2002), p. 117-124. – En revnche, selon la Vie de saint Hubert, § 2 et § 10, c'est saint Hubert qui construisit le martyrium de saint Lambert, cependant que selon la Vie de saint Lambert, § 22 et 23, c'était le peuple de Liège.

<sup>1</sup> L'abside occidentale, tant de l'église sépulcrale que des cathédrales ottonienne et gothique, a marqué, dans une continuité architecturale remarquable, l'endroit précis du meurtre de saint Lambert.

<sup>2</sup> Parallèle avec la mort par pendaison de Judas, dont « toutes les entrailles s'étaient répandues » (Actes 1,18).

<sup>3</sup> Luc 17,22.

a apparu en songe à quelqu'un.<sup>1</sup> Il lui ordonna de transférer sans attendre son corps à Liège. Ceci fut également révélé de plusieurs façons à des prêtres et à des hommes pieux. Hubert, qui autrefois avait été son disciple,<sup>2</sup> était alors l'évêque de cette région. Quand il eut connaissance de ces miracles, il se hâta, rempli de la crainte de Dieu, de commencer une enquête. Après avoir tout accompli avec soin, après que dans une réunion avec les anciens de ce lieu fut confirmé ce qui avait été annoncé avec la volonté de Dieu – c'est-à-dire, ce qui c'était évident pour tout le monde – il commença à le réaliser. Il donna l'ordre de faire rapidement les préparatifs pour aller transporter la sainte dépouille, brillamment et sans délai, vers ledit lieu.<sup>3</sup> Ils préparaient aussi des habits et toutes sortes de décorations nécessaires. L'évêque vint avec les prêtres, les diacres et le clergé, chantant de tout cœur des psaumes, et avec une grande foule de chrétiens qui étaient présents et veillaient, ils enlevèrent la dalle posée sur le corps du saint martyr et le couvercle du cercueil. La sainte dépouille, ainsi exposée, n'arrêtait pas de dégager une douce odeur. Ils trouvèrent la digne et sainte dépouille intacte et inviolée. C'était au cours de la treizième année.<sup>4</sup> Alors, l'évêque le sortit du tombeau avec grande peur et avec grand soin. Ils l'habillaient de nouveaux et précieux habits. Les étoffes dont il était habillé jusqu'à ce moment furent conservées par les serviteurs avec beaucoup de soin, et placées sous scellés. Et il arrivait ainsi, pendant que de tous côtés résonnaient les psaumes des chanteurs et les sons des cymbales sacrées, et que les très douces et harmonieuses mélodies de toutes sortes d'instruments s'y mélangeaient, que le peuple entier provoquait l'émoi dans la ville par ses plaintes. Le chant des antiennes résonnait en chœur et les lamentations du peuple accentuaient les pleurs, et ces mots, en raison de la grande tristesse, étaient à peine audibles : « A qui, bon pasteur, confiez-vous le salut de votre peuple ? Vous, consolation des pauvres, force des faibles, lumière des peuples, n'abandonnez pas ceux que vous avez jusqu'à ce jour consolés ».

26.

Ainsi, une grande foule le suivait. Ils se mirent en route avec le saint.<sup>5</sup> Le peuple fut encouragé dans un lieu appelé Nivelles. Là, il arriva qu'un pauvre aveugle s'approcha. Avant de pouvoir toucher la civière, il reçut la lumière. Dès lors, il suivit le cortège avec grande joie, et à grands cris il incitait tout le monde à rendre louange et grâce à Dieu.

La foule partit de là et reprit le chemin menant vers le village qui porte le nom de Herstal. Pendant qu'ils y restaient un peu, on porta, pour que soit l'augmentée la foi du peuple et la gloire du saint, un paralytique qui invoquait à haute voix le Seigneur. Quand il vit la civière, son corps reprit force et vigueur, et il le suivait, et tout le peuple louait Dieu. Aux dits endroits, là où le Seigneur avait daigné faire ces miracles, les croyants et pieux chrétiens construisirent des basiliques en l'honneur de saint Lambert et lui rendirent un culte.<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Ce « quelqu'un » n'est autre que saint Hubert, successeur de saint Lambert comme évêque de Maastricht, comme le montre la suite du texte, et encore le récit de la translation de saint Lambert dans la Vie de saint Hubert, § 2.

<sup>2</sup> La Vie de saint Hubert, § 1, raconte également qu'Hubert avait été le disciple de son prédécesseur saint Lambert.

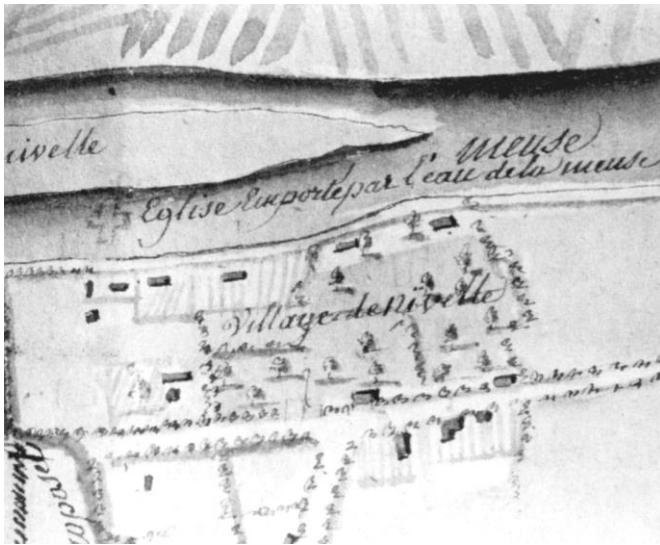
<sup>3</sup> Le récit parallèle de la translation des reliques de saint Lambert se trouve dans la Vie de saint Hubert au § 2.

<sup>4</sup> La 13<sup>e</sup> année après l'assassinat de saint Lambert, selon toute évidence survenu le 17 septembre 705, est donc 717-718. La date de la translation nous vient de la tradition liturgique. La fête liturgique de la *Translatio Lamberti*, la "Translation de saint Lambert", qui tombait à l'origine le 31 mai, fut déplacée plus tard au 24 décembre, et encore plus tard au 28 avril: Régis de la Haye, *De bisschoppen van Maastricht* (Maastricht 1985), p. 95-96. La translation de saint Lambert de Maastricht à Liège a donc eu lieu le 31 mai 718. En 718, le 31 mai tombait un mardi (calendrier julien). Suite à une erreur de calcul de la date de la translation, Liège a commémoré en 1696 en grande pompe le Millénaire du martyr de saint Lambert.

<sup>5</sup> Le cortège a emprunté la vieille voie romaine passant par la Montagne Sint-Pierre (Pietersberg) au sud de Maastricht, par la bien nommée Luikerweg ('route de Liège'), et en suivant par Nivelles et Herstal la rive droite de la Meuse, pour arriver à Liège par l'ancienne voie romaine de Féronstrée.

<sup>6</sup> Les églises de Nivelles et de Herstal ont donc été fondées par saint Hubert, à l'occasion du transfert des reliques de Maastricht à Liège. Selon une carte provenant du fonds d'archives du département de la Meuse-Inférieure, aux Archives de l'Etat à Maastricht, l'église de Nivelles aurait, l'église de Nivelles aurait été emportée par les eaux de la Meuse.





L'église Saint-Lambert de Nivelles, fondée par saint Hubert, fut emportée par les eaux de la Meuse. (RHCL, kaartencollectie RAL, nr. 658, détail).



La chapelle Saint-Lambert de Herstal. – Gravure tirée de l'ouvrage : Alexandre Schaepkens, *Dessins et notes pris dans le pays de Liège du temps passé* (Bruxelles-Liège-Maastricht 1883), p. 15.

27.

Ensuite, toute la foule arriva avec le saint à l'endroit choisi.<sup>1</sup> Il régnait un grand silence. Tous les habitants de ce lieu vinrent à sa rencontre. Ils le reçurent en joie et jubilation, et lui préparèrent un tombeau digne. Ils y aménagèrent, pour couvrir son corps, un mausolée, orné d'argent et d'or. Les

<sup>1</sup> L' « endroit choisi » est donc Liège.



puissants firent don d'une si grande quantité d'or et de pierres précieuses, qu'il est pratiquement impossible de les décrire. Ces beaux dons y furent exposés dignement, et le vénérable souvenir est conservé et chaque jour vénéré davantage.

< miracles à Liège >

28.

Des aveugles y recevaient la lumière, des estropiés guérissaient, des lépreux étaient guéris, des paralysés étaient guéris, des possédés du diable trouvaient la guérison. Qui peut raconter les miracles que le Seigneur Dieu y fait en permanence, les signes lumineux, montrés à ceux qui à cet endroit ont recours au corps saint ? Si l'on voulait décrire tout ce qui s'est passé, cela deviendrait fastidieux pour les lecteurs. Même si nous nous limitons dans notre récit, les multiples chaînes de ceux qui étaient attachés, accrochés aujourd'hui à côté de la tombe comme autant de preuves, rendent un témoignage clair pour tous. On peut voir des éclisses brisées et cassées, un grand nombre de chaînes rompues et des attaches, bien visibles pour tout le monde. Les boiteux, dont les pieds sont redevenus solides, rentrent chez eux. Ceux qui étaient tourmentés par différentes maladies y trouvent la guérison. Nous ne pouvons en citer dans ce récit que très peu, mais nous en connaissons sûrement beaucoup, parce qu'il s'est beaucoup passé en peu de temps. Mais qui peut apprécier la valeur de ce qui se passera à l'avenir, combien de grandes choses vont se passer, parce que les signes et les miracles sur la tombe de l'évêque et martyr n'ont pas arrêté de se produire jusqu'à ce jour, avec l'aide de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père, pour l'éternité ? Amen.

< apologie et recommandation de l'auteur >

29.

Moi, indigne serviteur, par la grâce du Seigneur, j'ai exposé ceci comme un travail agréable. Je vous demande, lecteurs attentifs, de ne pas mépriser à tous les égards la simplicité de notre récit, parce que nous aurions pu exprimer ces mots de vérité avec davantage d'éloquence. Mais ce n'est certainement pas la profusion de mots qui doit être appréciée, mais la grâce, qu'on ne saurait attribuer au pouvoir de l'homme, mais qu'on doit accepter comme un don de Dieu. Maintenant, je vous demande, que personne ne me critique pour avoir continuellement loué son Nom. Il est écrit, en effet: *Louons le Seigneur en ses saints*,<sup>1</sup> et plus loin: *Faisons l'éloge des hommes illustres*,<sup>2</sup> et la suite. Et quand vous désirez ardemment associer la même louange à l'amour du Christ, sachez alors que moi aussi, je n'étais pas présomptueux en faisant ce travail, que ce n'est pas en me surestimant que j'ai pris sur mes épaules la charge d'un tel poids, encore que je me savais incompetent et narrateur inexpérimenté, mais, poussé par l'obéissance, j'ai fait ce que j'ai pu, de peur de tomber dans l'erreur du silence, si, tel *le mauvais serviteur*,<sup>3</sup> j'avais passé sous silence ou caché les miracles dont j'ai eu connaissance. Et je l'aurais considéré comme un crime, si par un silence avare, je n'avais donné à personne la nourriture d'un petit encouragement, que j'ai pu ressentir en moi-même, grâce au don du ciel. En conservant soigneusement la quantité de talents, j'aurais pu craindre d'entendre le jugement de l'argent enfoui en terre.<sup>4</sup> Voilà pourquoi je n'ai pas voulu susciter la désapprobation du lecteur en le fatiguant par un récit circonstancié, mais que j'ai résumé brièvement la vie du saint évêque et martyr.

Louange à Vous, Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu Vivant, vrai Dieu et homme, qui réglez sans fin pour l'éternité. Je Vous recommande humblement mon âme et mon corps, que votre mansuétude me vienne en aide, moi, simple homme ignorant. Que ma langue Vous loue et Vous glorifie pour l'éternité, d'un cœur religieux. A Vous la gloire, Vous qui vivez en réglez, Trois en Un. Amen.

---

<sup>1</sup> Psaume 150,1.

<sup>2</sup> Sirach 44,1.

<sup>3</sup> Du parabole des talents: Matthieu 25,26.

<sup>4</sup> Allusion au parabole des talents: Matthieu 25,14-30.

# La plus ancienne Vie de saint Hubert, évêque de Liège

## PROLOGUE DE LA VIE DE SAINT HUBERT, ÉVÊQUE. <sup>1</sup>

Maintenant que je vais mettre par écrit la biographie du saint évêque Hubert, je demande que dans ce travail je puisse recevoir la grâce de Celui qui de sa bienveillance a promis d'être à l'avenir le Donateur de biens pour ceux qui le demandent. En effet, maintenant que je me mets à décrire de ma plume la vie de ce saint évêque, mes forces ne suffisent pas, puisque mon inexpérience ne le permet pas. J'essaie cependant de le faire, avec les dons que je possède, car je mets mon espoir en Celui qui dit : '*J'ai ouvert ta bouche et je l'emplirai*'.<sup>2</sup> Et en raison des louanges que nous lui devons au plus haut point, sont proclamés les prodiges de tout ce que nous trouvons chez les saints, selon le témoignage de notre Sauveur qui dit : '*Sans Moi, vous ne pouvez rien faire*',<sup>3</sup> ou encore, selon le Psalmiste : '*Louez le Seigneur en ses saints*'.<sup>4</sup> C'est pourquoi nous croyons que nous ne devons certainement pas fermer nos lèvres et taire tout ce qui, après avoir été révélé, sert d'exemple aux bonnes actions, et ce qui, sans aucun doute, associe aux saints ceux qui suivent cet exemple. Certains de mes amis craignent que seuls des personnes simples et moins lettrés liront cet ouvrage, et que, s'il vient entre les mains de lecteurs expérimentés, ceux-ci se moqueront en raison du vocabulaire maladroit et des textes incohérents. Mais je ne crains aucunement ceux qui aspirent à raconter à leurs frères l'imitation des saints, pour qu'ils soient d'autant plus inspirés par la vie de ceux dont l'amour aspire à la patrie céleste. Et avec encore davantage d'humilité, je demande aux lecteurs expérimentés et instruits, et pour ainsi dire en me roulant dans la poussière aux pieds de tous, qu'il veuillent bien me pardonner ma maladresse et mon vocabulaire inadéquat, et s'ils y trouvent quelque chose à corriger, qu'ils y apportent une digne correction. Il est en effet convenable de publier avec le plus grand zèle la vie des saints, pour être profitable au plus grand nombre. Car, selon l'autorité de l'Évangile, '*personne n'allume une lampe pour la mettre en quelque endroit caché ou sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, afin qu'elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison*'.<sup>5</sup> Maintenant donc, au nom de la Trinité Indivisible, je vais essayer de commencer le récit, comment saint Hubert a été élevé à la dignité épiscopale, quelle vie il a vécue pendant son épiscopat, et quelle a été la fin heureuse de sa vie. Ceci, je l'exposerai dans l'ouvrage suivant, étant d'autant mieux en mesure de tout raconter en vérité, que je l'ai vécu en sa présence comme membre de sa maison.

**AU NOM DE LA SAINTE ET INDIVISIBLE TRINITÉ, ICI COMMENCE LA VIE DU SAINT ET BIENHEUREUX HUBERT, ÉVÊQUE, QUI EST COMMÉMORÉ LE 3 DES NONES DE NOVEMBRE [= 3 novembre].**

< *Hubert devient évêque, 705* >

1.

Le très bienheureux évêque Lambert, après avoir rempli pendant quarante ans la charge épiscopale,<sup>6</sup> reçut comme couronnement de sa lutte la palme du martyre, et, associé au collège des martyrs, jubile pour l'éternité. Après son saint martyre, le Seigneur, qui a donné sa vie pour ses brebis, et ne permet pas que son troupeau soit déchiré par les morsures venimeuses des loups, lui suscita un berger, qui selon sa

---

<sup>1</sup> Un certain nombre de phrases de ce prologue ont été copiées sur les vies de saint Amand, évêque de Maastricht, commémoré le 6 février, vie écrite fin VII<sup>e</sup> ou début VIII<sup>e</sup> siècle ; voir : Edouard de Moreau, *Saint Amand, apôtre de la Belgique et du nord de la France* (Louvain 1927), p. 18-19 et 26-27. D'autres passages ont été empruntés à la vie de saint Arnoul (Arnulphus), évêque de Metz au VII<sup>e</sup> siècle, commémoré le 18 juillet (AA.SS. Julii IV, p. 435-440; MGH, SRM II, p. 432-436), et à la vie de saint Wandrille, abbé de Fontenelle, commémoré le 22 juillet (Arndt, *Kleine Denkmäler*, p. 29-47, ou: MGH, SRM II, 13-24).

<sup>2</sup> Proverbes 31,8; Psaume 81(80),11.

<sup>3</sup> Jean 15,5.

<sup>4</sup> Psaume 150,1.

<sup>5</sup> Luc 11,33; Matthieu 5,15.

<sup>6</sup> Saint Lambert a été évêque de Maastricht pendant un peu moins de quarante ans. En 669/670, son prédécesseur Théodard est encore en fonctions (voir la Vie de saint Lambert, § 3, et l'annotation). Le 13 mai 706, son successeur Hubert est cité dans une charte: C. Wampach, *Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter*, t. 2 (Luxemburg 1930), acte 14, p. 38-41. Saint Lambert a donc été assassiné selon toute probabilité le jeudi 17 septembre 705.

volonté serait le pasteur de son troupeau,<sup>1</sup> et le successeur de son prédécesseur. Hubert fut donc choisi comme évêque, et il fut placé avec grands honneurs sur le siège épiscopal.<sup>2</sup> Après que cette charge lui eut été confiée, il s'appliquait à marcher sur les traces des saints. Selon le sage conseil, d'après le commandement du Seigneur qui dit : *'Va, vends tout ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, et viens, et suis-moi'*,<sup>3</sup> il était généreux envers les nécessiteux, bienfaiteur des pauvres, soutien des orphelins, consolateur des veuves, secours des affligés, serviable pour ceux qui sont dans le besoin, prodiguant des mots de consolation à ceux qui sont secoués par la douleur, faisant passer par les fenêtres des dons aux prisonniers,<sup>4</sup> excellent donateur de tous les biens, large donateur d'aumônes, ayant toujours de l'argent dans son manteau, écoutant ceux qui font appel à lui, toujours prêt à donner.

Longtemps, avec l'aide de Jésus, il se souvenait des bienfaits de son maître, le saint évêque Lambert.<sup>5</sup> Ainsi, il se rappelait toujours le martyr, qui était arrivé peu de temps avant. Il souffrait intérieurement et il était triste, et sa tristesse n'était pas atténuée par les larmes de ses yeux, mais il humidifiait sa face pâle et ses joues en laissant couler ses larmes, et il dit d'un cœur amer : « Pauvre de moi, qui n'étais même pas digne d'être tué avec lui ... ».<sup>6</sup>

< translation de saint Lambert, 31 mai 718 >

2.

Pendant qu'il en parlait depuis déjà douze ans et en discutait régulièrement,<sup>7</sup> il fut encouragé par plusieurs songes et par des messagers d'aller relever de son tombeau, dans la ville de Maastricht, où celui-ci était enterré, le corps de son saint maître, le bienheureux Lambert, et de le transférer vers l'endroit où ce seigneur était mort.<sup>8</sup> Entendant cela, l'évêque était rempli d'une grande joie, et il examinait avec soin si telle était bien la volonté de Dieu. Bientôt il prescrivit dans son diocèse<sup>9</sup> de longues périodes de jeûne, pour savoir exactement comment la volonté céleste devait être observée.

En effet, l'élu, le seigneur Hubert, en délibérait dans la treizième année, et réunissait une foule immense de clercs et d'autres personnes, à laquelle se joignaient aussi des évêques et des prêtres, et ensemble ils allèrent à la ville où reposait le saint. Ils y célébrèrent les obsèques, ôtèrent avec respect la pierre du tombeau, déposèrent le corps du saint sur une civière au milieu de croix et de torches, prirent la route, et retournèrent au lieu de sa sainte mort, cependant qu'il y avait une abondante odeur de douceur. Les miracles qui se sont produits pendant cette translation, pour autant qu'on peut le savoir, ont déjà été décrits dans les gestes de ce saint.<sup>10</sup> Avec des louanges indescriptibles, il fut transféré à la basilique, que son successeur avait préparé pour le saint,<sup>11</sup> et il l'y inhumait avec gloire dans une nouvelle tombe.<sup>12</sup>

< travail missionnaire >

3.

---

<sup>1</sup> D'après Jean 10 (parabole du Bon Pasteur).

<sup>2</sup> L'auteur ne dit pas dans quelle ville se trouvait le siège épiscopal. Un transfert 'officiel', 'juridique', du siège épiscopal de Maastricht à Liège n'est mentionné par aucun texte de l'époque. On doit déduire par contre du § 2 que saint Hubert résidait déjà à Liège: lors du transfert des reliques de saint Lambert le cortège part de Liège, va à Maastricht (*pergunt ad oppidum*), et retourne à Liège (*remeant*). Au § 6 il est encore dit que saint Hubert 'va' à Maastricht (*veniensque*). Il est donc clair qu'il a toujours résidé à Liège.

<sup>3</sup> Matthieu 19,21.

<sup>4</sup> Topos emprunté à la Vie de saint Nicolas.

<sup>5</sup> La Vie de saint Lambert, § 25, dit également que saint Hubert était un disciple de son prédécesseur saint Lambert.

<sup>6</sup> Cette phrase laisse penser que saint Hubert faisait partie de la communauté de saint Lambert à Liège et était présent lors de la tuerie, mais qu'il a échappé à la mort.

<sup>7</sup> Pour la date de la Translation des reliques de saint Lambert de Maastricht à Liège, voir l'annotation au § 25 de la Vie de saint Lambert.

<sup>8</sup> Le récit parallèle de la Translation des reliques se trouve dans la Vie de saint Lambert, § 25-27.

<sup>9</sup> Le texte latin porte le mot *parrochia* ('paroisse'), mot qui signifie ici 'diocèse'.

<sup>10</sup> Voir la Vie de saint Lambert, § 26.

<sup>11</sup> Selon la *Vita Huberti*, § 2 et § 10, c'est saint Hubert qui a construit le martyrium de saint Lambert ; selon la *Vita Lamberti*, § 22 et 23, c'était le peuple de Liège.

<sup>12</sup> Selon le § 27 de la Vie de saint Lambert, il s'agissait d'un 'mausolée' orné d'argent de d'or.

Ensuite, saint Hubert, conforté encore davantage dans la crainte de Dieu, s'adonnait encore davantage au combat spirituel, par les jeûnes, les veilles, la chasteté, l'indulgence, suivant en tous points les exemples des saints pères. Il enseignait hardiment à la façon des Apôtres, donnant lui-même l'exemple. Aux bienveillants il prêchait, aux réfractaires il argumentait.<sup>1</sup> Il arrachait beaucoup de païens à l'erreur et les emmenait à s'en écarter. On venait vers lui des régions les plus lointaines, et il fortifiait par la grâce du don septiforme ceux qui avaient été purifiés par l'eau du baptême.<sup>2</sup> Par sa prédication infatigable il conduisait sur les voies du salut beaucoup de personnes qui étaient tombés dans le péché. Dans les Ardennes, il détruisait en les jetant dans les flammes beaucoup d'idoles et de statues qui y étaient vénérées. Les fanatiques qui en vénéraient ensuite, de façon blasphématoire, les cendres et les débris, il les condamnait à une pénitence de trois ans. En Taxandrie et dans le Brabant, il détruisait de la même façon beaucoup d'idoles et des statues de divinités,<sup>3</sup> et en divers endroits il construisit de sa propre sueur des sanctuaires en l'honneur des saints martyrs. Radieux comme un rayon de soleil, il brillait de sa clarté qui donnait éclat au royaume des Francs.

< *repos dominical* >

4.

Et nous ne pouvons pas passer sous silence ce qui suit. Quand le doux évêque était dans son diocèse dans le village de *Wihou*,<sup>4</sup> le deuxième dimanche du Carême, une femme reçut l'ordre de faire un travail manuel, c'est-à-dire de faire du pain. Mais immédiatement, quand elle le faisait, ses deux mains se convulsèrent. Ses doigts s'attachèrent aux paumes de ses mains, ils se cramponnèrent et les ongles y pénétrèrent.<sup>5</sup> En courant et en criant elle alla voir immédiatement le saint homme, elle se jeta à ses pieds et en pleurant demanda son aide. Le seigneur sortit tout juste de l'église, au milieu d'une foule de gens. Il lui dit : « Va, au nom du Seigneur, et fais repentance. Ne fais plus de travail manuel un jour sacré. Aie confiance, et si tu t'y tiens, tu seras guérie ». Immédiatement, les articulations de cette femme redevinrent droites, et elle s'en alla guérie, elle qui était venue infirme.

< *miracle de la pluie à Givet* >

5.

Et nous ne pouvons pas davantage passer sous silence ce que le Christ a fait en raison des mérites de ses saints. Au lieu de Givet,<sup>6</sup> ce seigneur avait une solide maison, qu'il utilisait quand dans cette région il alla en bateau sur le cours de la Meuse. C'était l'automne, l'époque où tous les cours d'eau sont plus bas qu'en d'autres saisons, et ce fleuve était tellement bas que le bétail pouvait traverser à cet endroit, mais qu'un bateau lourdement chargé ne pouvait absolument pas passer. Quand le prêtre entendit cela, il dit, frappé par la douleur : « Que ferons-nous ? Maintenant le travail que nous voulions effectuer doit être remis à plus tard ». Pendant ce temps, il leva en silence son regard au ciel, et peu après, il dit à ses élèves : « Qui était-il, celui *qui pria instamment qu'il n'y eût pas de pluie pendant trois ans et demi, et qui pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie ?* »<sup>7</sup> L'un d'eux répondit : « Le prophète Élie ». Il reprit : « Voyez ! N'est-Il pas toujours vivant, Celui qui en raison des mérites d'Élie a exaucé sa prière ? Nous aussi, jeûnons et prions, et sa grande bonté fera ce qu'Il voudra ». Rapidement, la lumière du jour baissait et la nuit noire tomba, et immédiatement il commença à pleuvoir par petites gouttes. Ensuite, la pluie

---

<sup>1</sup> D'après 2 Timothée 4,2.

<sup>2</sup> Il s'agit du sacrement de la Confirmation, le don septiforme du Saint Esprit.

<sup>3</sup> Déjà saint Lambert était missionnaire en Taxandrie et y brisait des idoles: voir au § 10 de la Vie de saint Lambert. Voir également la signification du terme géographique "Taxandrie". Le "Brabant", mentionné ici, n'est certainement pas l'actuelle province néerlandaise du Brabant Septentrional, ni la province belge de Brabant, ni le duché médiéval du Brabant, qui tous n'existaient pas du temps de saint Hubert, mais plutôt le territoire qui allait devenir l'archidiaconé de Brabant du diocèse de Liège antérieur à 1559. Lire: Régis de la Haye, *De bisschoppen van Maastricht* (Maastricht 1985), p. 80-81.

<sup>4</sup> L'identification n'est pas certaine. Le texte latin donne: *Wiodh*. On a voulu l'identifier avec *Wihou*, un hameau près d'Argenteau, entre Visé et Liège, sur la rive droite de la Meuse. Mais est-ce que *Wihou* a jamais eu une église ?

<sup>5</sup> La contraction des mains chez une personne ayant travaillé le dimanche se retrouve aussi dans un récit de Grégoire de Tours : Grégoire de Tours, *Libri miraculorum. Liber secundus. De passione, virtutibus et gloria sancti Juliani martyris*. in : c. II, § 16, AA.SS. Aug. VI, p. 179.

<sup>6</sup> Givet (France, dép. Ardennes, arr. Charleville-Mézières, ch.-l.c.).

<sup>7</sup> Jacques 5,17-18.

tombait tellement fort qu'elle n'arrêtait pas jusqu'à ce que toutes les berges du fleuve aient été inondées, lui permettant maintenant d'achever rapidement et avec joie le travail qu'il voulait effectuer.

< *Procession des Rogations, et guérison d'une possédée près de Maastricht* >

6.

Ceci aussi doit être noté, comme preuve de la puissance de Dieu œuvrant par ce bon évêque. En cette même période, quand l'Église observe habituellement un jeûne de trois jours, le saint homme de Dieu passait par villes et châteaux pour prêcher.<sup>1</sup> Il venait aussi à Maastricht, avec des croix et des reliques des saints, selon le rite habituel. Et en quittant la ville, avec une grande foule de gens, il enseigna avec douceur au peuple à lui confié les paroles du Seigneur, selon son habitude: « Si vous m'écoutez et si vous agissez bien, vous recevrez avec moi l'héritage du Seigneur, la gloire du Paradis céleste ».

Il n'avait pas fini de le dire, que l'Ennemi fut aveuglé de jalousie à son égard, et voyez, au milieu de la foule, une femme, prise par le Diable, commença à crier. Quand il l'entendit, il fit sur elle le signe de la croix et lui donna une gifle, et elle se tut. Immédiatement, comme morte, elle se jeta tremblante à ses pieds, et sa maladie coulait par sa bouche par terre, et, arrachée à l'Adversaire, elle était guérie.

< *incendie de sa maison d'Emael* >

7.

Ainsi, il arriva au village d'Emael.<sup>2</sup> Quand il voulait aller se reposer, ses serviteurs venant de dehors disaient qu'ils avaient vu descendre du ciel de brillants rayons de feu.<sup>3</sup> Etant sorti, et ayant bien observé le ciel étoilé, il dit : « *Le jour du Seigneur est proche,*<sup>4</sup> le jour du jugement est proche. Combien heureux est celui qui est prêt ! ».<sup>5</sup> Lorsqu'il avait dit cela, on venait lui annoncer que sa maison était en feu. Il se leva rapidement, y courut, et dit : « Si Dieu le veut ainsi, que je brûle, voyez, je suis dans sa main ». Nous avons tenu sa main, nous l'avons soutenu, en arrivant près de la maison.<sup>6</sup> Nous voulions entrer dans la maison, mais nous voyions par l'ouverture de la porte un feu menaçant. Voyant cela, face à l'incendie, il leva les mains au ciel, et chantait : « *Dieu, viens à mon aide !* », <sup>7</sup> et il fit le signe de la croix. Par la puissance divine, le feu se retourna sur lui-même, et ne fit plus de dégâts, mais s'éteignit en raison des mérites du saint homme.<sup>8</sup> Le sage prêtre ajouta : « Le vieil Ennemi, qui a déjà provoqué aujourd'hui des cris dans la foule,<sup>9</sup> nous poursuit encore, et ne nous permet pas de profiter de notre repos nocturne ». Après le chant des complies, nous nous sommes couchés tranquillement.

---

<sup>1</sup> Le fait qu'il est question d'une période de trois jours de jeûne, observée par toute l'Église, et d'une procession avec des croix et les reliques des saints prouve qu'il s'agit des processions des Rogations, qui ont lieu les lundi, mardi et mercredi avant la fête de l'Ascension. Les Rogations s'appellent en néerlandais Kruisdagen, en référence à aux croix portées à la tête des processions.

<sup>2</sup> Emael, village à 6 km au sud-ouest de Maastricht, sur la rive gauche de la Meuse.

<sup>3</sup> L'auteur veut sûrement parler de la foudre.

<sup>4</sup> Isaïe 13,6.

<sup>5</sup> D'après Matthieu 24,44.

<sup>6</sup> On remarquera qu'à partir de cet alinéa, l'auteur parle à la première personne du singulier et du pluriel.

<sup>7</sup> Psaume 69,2.

<sup>8</sup> L'extinction d'un incendie par un signe de croix est un 'topos' hagiographique. Grégoire de Tours raconte comment saint Victeur (Victorius, Victorius, † 1<sup>er</sup> septembre 490), évêque du Mans, éteignit par un signe de croix l'incendie qui dévorait sa ville épiscopale : De Gloria Confessorum, c. 55. La *Vita Arnulfi*, c. 20, relate un incendie identique, avec l'apparition dans le ciel d'une croix. Saint Évide ou Ived, évêque de Rouen, par une prière et un signe de croix, arrêta un incendie qui allait dévorer sa ville (commémoration le 8 octobre).

<sup>9</sup> Allusion à l'incident survenu à Maastricht et relaté au paragraphe précédent.



Pendant la translation des reliques de saint Lambert de Maastricht à Liège, en 718, saint Hubert fonda l'église de Nivelles qu'il consacra à son prédécesseur Lambert. Par les changements du cours de la Meuse, l'église a disparu dans le lit du fleuve. Attenant à l'endroit du vieux cimetière de Nivelles se trouve la 'Vouerie', domaine des évêques de Liège. Saint Hubert y venait souvent, ce qui explique l'accident et le miracle de 726 lors d'une pêche dans les eaux de la Meuse (§ 8).

< accident de pêche et naufrage à Nivelles, début 726 >

8.

Il faut aussi noter ce qui lui arriva. Il alla pêcher des poissons près du village de Nivelles. Pour faire ce travail, il avait mis une ceinture. Quand il tenait d'une de ses mains les pieux qui devaient être enfoncés dans le sol, un de ses serviteurs ne pouvait retenir le marteau qu'il avait levé. Sans le vouloir, il lui frappa sur la main et lui écrasa les doigts. La main blessée, il rentra à la maison.<sup>1</sup>

Le lendemain il nous ordonna de continuer le travail. Quand nous étions juste à bord du bateau, des vagues d'eau s'abattaient sur nous, il y avait un vent violent, et subitement le bateau qui prit l'eau sous la ligne de flottaison, fut en danger. Le bateau coula, et nous tous qui étions à bord tombâmes à l'eau. Lorsque le très saint prêtre Hubert entendit ce qui nous arriva, il se frappa la poitrine, leva les yeux vers les étoiles du ciel, et pria en suppliant : « Seigneur Jésus Christ, à *Qui la mer et le vent obéissent*,<sup>2</sup> dont les pieds déambulent sans poids sur les vagues,<sup>3</sup> *dont au commencement l'Esprit planait sur les eaux*,<sup>4</sup> avant que la lumière fût, je vous prie humblement : tendez-nous votre main droite ».<sup>5</sup>

Et pourquoi passerais-je sous silence ce qui m'est arrivé à moi, son serviteur, à cette occasion ? Lorsque j'étais sous l'eau et coulais vers le fond, une partie de mon vêtement s'accrocha aux pieux fixés en terre. J'avais beau pousser jusqu'à trois fois, je n'arrivais pas à dégager le vêtement, mais englouti dans l'eau, je disais : « *Vous qui avez créé la mer et les continents*,<sup>6</sup> venez à mon aide en raison de vos saints mérites ». Immédiatement, j'arrivai à me détacher, je m'échappai entre deux pieux, et je gagnai la rive à la nage. Et tous les serviteurs s'en sortaient sans une égratignure.

< apparition, fin mai 726 >

9.

Pendant ce temps, le saint de Dieu était couché sur une civière et souffrait d'intenses douleurs. Il ne trouvait pas de repos dans le sommeil, mais il n'arrêtait pas de chanter les louanges du chant de David : « *Ayez pitié de moi, mon Dieu* »,<sup>7</sup> et la suite. Le saint athlète était affreusement tourmenté, et pendant trois mois il coulait du pus de ses doigts. Il arriva, une nuit, quand il s'était tout juste endormi, qu'un

<sup>1</sup> L'accident dont a été victime saint Hubert, a eu lieu un an et trois mois avant sa mort (voir la prédiction d'un messager de Dieu au § 9), soit au début de 726.

<sup>2</sup> Matthieu 8,27.

<sup>3</sup> D'après Matthieu 14,25.

<sup>4</sup> Genèse 1,2.

<sup>5</sup> D'après Matthieu 14,31.

<sup>6</sup> Jonas 1,9.

<sup>7</sup> Psaume 51(50),3.

messenger du Seigneur lui apparut pendant la nuit en songe, et lui dit : « *Quand tu criais sous l'oppression, je t'ai délivré et je t'ai répondu* ». <sup>1</sup> Et il lui montra une nouvelle basilique, et dit : « *Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures*, <sup>2</sup> et la demeure que tu vois, je te la donnerai, et tu pourras la posséder en présence du Seigneur pour l'éternité ». <sup>3</sup> Et il lui prédit sa mort : « Je te délivrerai de ta détresse après le cycle d'un an, et tu me glorifieras ». <sup>4</sup> Alors, le prêtre se réveilla de son rêve, méditait ce qu'il avait vu, et se remémorait le jour et l'heure, comme il l'avait vu. Il en informait quelques-uns de ses disciples. <sup>5</sup> Ainsi averti, le serviteur de Dieu s'adonnait encore davantage aux veilles, aux prières, aux jeûnes, et cette année il dépensait encore davantage d'aumônes, selon le temps qui lui avait été prédit.

< désignation de l'endroit de sa sépulture >

10.

Bien que le Dieu Tout-Puissant voulut donner à l'athlète le prix qui lui était destiné, celui-ci restait actif jusqu'au dernier jour. Parce qu'il avait appris la destinée de sa vie, l'élu de Dieu et très saint évêque venait à la basilique du saint martyr Lambert, qu'il avait dotée, et il restait longtemps en prière devant sa tombe. <sup>6</sup> Fondant en larmes, il baisait l'autel, et il pria pour tous ses frères, et leur demanda aussi de prier pour lui.

Ensuite, il alla à l'autre basilique, qu'il avait fondée lui-même en l'honneur des Apôtres, pour y prier. Dans cette basilique, devant l'autel de saint Alban, dont il avait déposé les reliques, <sup>7</sup> il dit, plongé dans la prière : « *Le juste sera commémoré dans l'éternité* », <sup>8</sup> et la suite. Et immédiatement, il étendit les bras le long d'un mur et il posa les mains sur les pierres, et d'une voix prophétisante, il dit : « Donnez l'ordre de creuser ici une tombe, car je désire reposer en cet endroit, moi, pauvre homme indigne, et priez le Christ pour moi, je vous le demande à cause de Dieu, car mon heure est proche, et le jour vient où je dois paraître devant mon Juge ». Voilà pourquoi, suivant son ordre, le trentième jour, nous avons ramené son saint corps en cet endroit. <sup>9</sup>

< consécration d'une église >

11.

---

<sup>1</sup> Psaume 81(80),8.

<sup>2</sup> Jean 14,2.

<sup>3</sup> Il s'agit de la basilique de Saint-Pierre à Liège, construite par saint Hubert. Cette église était située à 110 mètres de la basilique de Saint-Lambert. Elle était déjà achevée en 727, puisque le corps de saint Hubert, mort le 30 mai 727, y a été transféré (voir § 15). Le 3 novembre 743, le corps de saint Hubert fut relevé, en présence du roi Carloman, fils de Charles Martel et frère de Pépin le Bref (voir § 20). L'église Saint-Pierre de Liège a été démolie en 1811. Lire : J. Maquet, « Les origines de la collégiale Saint-Pierre à Liège », in: *Bulletin de la Société royale "Le Vieux-Liège"*, n° 279, octobre-décembre 1997, p. 701-706.

<sup>4</sup> L'apparition a eu lieu trois mois après l'accident, et le 'messenger' lui annonce ici qu'il a encore un an à vivre. Hubert étant décédé le 30 mai 727 (voir § 14), la vision a donc eu lieu vers le 30 mai 726.

<sup>5</sup> Connaître par avance la date de sa mort était considéré comme un signe de sainteté. C'est donc un 'topos'. Voir : Georg Scheibelreiter, *Der Bischof in merowingischer Zeit* (Wien-Köln-Graz 1983), p. 240-242.

<sup>6</sup> Voir pour la basilique de saint Lambert les paragraphes de la Vie de saint Lambert, § 22-23, et la Vie de saint Hubert, § 2, avec l'annotation.

<sup>7</sup> Plutôt que de saint Aubin (*Albinus*), évêque d'Angers, décédé le 1<sup>er</sup> mars 549, figurant au 1<sup>er</sup> mars sur les calendriers liturgiques des diocèses d'Arras, Cambrai et Reims (mais pas de Liège, de Cologne ou de Trèves), il doit s'agir soit d'un saint *Albanus*, figurant sur les calendriers liturgiques des diocèses de Cologne, Liège, Munster, Trèves et Utrecht au 21 juin, et sur le calendrier d'Arras au 22 juin, soit d'un saint *Albinus*, également au 22 juin, porté sur les calendriers de Cologne, Liège, Munster et Utrecht. *Albanus*, le protomartyr d'Angleterre (vers 303), dont parle Bède le Vénérable, est commémoré en Angleterre, en Ecosse, dans les pays scandinaves et en France au 22 juin.

L'autre *Albanus* était prêtre à Mayence et martyr (vers 406). Il était commémoré au 21 juin à Mayence (mais pas avant 785), à Namur et à Cologne (Jakob Torsy, *Die Eigenkalender des deutschen und niederländischen Sprachgebietes*, Siegburg 1977, p. 85). En Allemagne, le jour de sa fête s'appelait « *Albestag* » (H. Grotfend, *Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit* (Hannover 1971), p. 32). A Maastricht, l'église Saint-Servais, église impériale, ignorait ces deux saints, mais l'église Notre-Dame, église liégeoise, honorait les deux : saint Alban (*Albanus*) au 21 juin et saint Aubin (*Albinus*) au 22 juin. Pour saint Alban, au 21 juin, l'ordinaire de l'église Notre-Dame précise : officium tenetur sicut de uno martyro non pontifice (J.M.B. Tagage, *De ordinarius van de collegiale Onze Lieve Vrouwekerk te Maastricht* (Assen 1984), p. 189).

<sup>8</sup> Psaume 112(111),7.

<sup>9</sup> Il s'agit probablement du trentième jour après les événement ici relatés.



Ensuite, il partit dans le Brabant.<sup>1</sup> Quelques personnes lui avaient demandé de consacrer une basilique.<sup>2</sup> Quand il y était allé pour accomplir cet office, et quand il devait célébrer la solennité de la messe, l'un de ses disciples lui demanda : « Que nous demandez-vous, que nous prolongions la cérémonie ou que nous la raccourcissions ? ». Mais il répondit : « Faites-le aujourd'hui aussi longtemps et aussi bien que possible ». Alors, le bienheureux Hubert célébrait le sacrifice, avec le chœur des chanteurs de psaumes qui résonnait de chants mesurés, avec les prêtres et les diacres apportant, avec l'encens, les dons sur l'autel, comme *un parfum de bonne odeur*,<sup>3</sup> lors de la consécration sur la table du Seigneur.

Par sa prédication, il encourageait le peuple qui était présent, et de la troisième à la sixième heure il prêchait sur l'Évangile. Il leur dit : « *Faites pénitence*,<sup>4</sup> car le Jour du Jugement est tout proche. *La mort ne tardera pas*,<sup>5</sup> comme dit l'Écriture, nous serons tous vaincus par son sommeil. Si quelqu'un d'entre vous se sent sous la coupe d'un crime, ou est tombé dans le péché, qu'il approche rapidement aux médecines salutaires, tant que la porte est ouverte, pour ne pas faire mourir l'âme en même temps que le corps.<sup>6</sup> Qu'il fasse pénitence de tout cœur pour le mal qu'il a fait. Et vous, frères, pensez et recherchez bien ce que vous avez fait, et prenez à cœur ce que vous devez faire. Moi, pauvre pécheur, pendant que je parle de vous, je crains pour moi-même. Je m'oblige à faire, non pas autant que je dois faire, mais au moins autant que je peux faire. Celui qui voit le messager doit craindre le juge. Voyez ! mon Juge est proche, qui me dira : Où sont ceux que tu as enseignés, où sont ceux devant qui tu as prêché, où t'ai-je chargé de paître mon troupeau ? *Rends compte de ta gestion*,<sup>7</sup> ce que tu as fait, combien tu as travaillé, combien d'argent tu as gagné pour moi ? Que dirai-je, moi, malheureux, *serviteur bon à rien*,<sup>8</sup> *quand Il viendra dans sa gloire en majesté, avec tous ses anges*<sup>9</sup> et archanges, *avec les Trônes et les Dominations* ?<sup>10</sup> Que le Juge sévère vienne, pour exiger et pour donner ce qu'il a promis. Alors, quand je pourrai avancer quelque chose de bien sur vous, je Lui dirai : Ils ont gardé vos commandements,<sup>11</sup> et grâce à mon enseignement, *ils n'ont pas oublié votre Loi*.<sup>12</sup> Et vous, *portez vos gerbes*<sup>13</sup> devant le Seigneur, pour une joie éternelle, et que le Jugement angoissant que *le serviteur mauvais et inutile*<sup>14</sup> méritait d'entendre ne soit pas prononcé contre vous, mais le jugement désirable que méritait *le serviteur fidèle*<sup>15</sup> : *Tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai, entre dans la joie de ton Seigneur*,<sup>16</sup> et plus loin : *Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume*.<sup>17</sup> Puissiez-vous être trouvés dignes d'entrer bienheureux dans ce royaume, grâce à la miséricorde de Celui qui vous a appelés à sa gloire, et qui m'a chargé de vous guider jusqu'à maintenant. Aujourd'hui, je vous recommande tous à Jésus Christ, pour que, par sa parole, vous puissiez persévérer dans l'observance de ses commandement ».

< *douleurs des blessures* >

12.

Après le service religieux, après avoir enseigné et prêché tout ceci, le peuple ayant reçu la bénédiction et ayant quitté l'église, il se mit à table dans sa maison, prit un moment une coupe de vin, la reposa, et prononça le 'Benedicite'. Il bénissait tout le monde, mais il mangeait peu, et gardait les yeux levés au ciel. Il faisait ce qu'il avait l'habitude de faire. Subitement, il se leva de table et voulut s'en aller. L'un

---

<sup>1</sup> Le "Brabant" a déjà été mentionné au § 3. Voir aussi les notes. Ce n'est qu'aux §§ 14-15 qu'on apprend que les événements de déroulent à *Fura*, qui n'est certainement pas Tervuren. Voir les notes aux paragraphes indiquées.

<sup>2</sup> Selon une tradition rapportée par le chanoine Coenen, il s'agirait de l'église d'Heverlee, près de Louvain : J. Coenen, *Saint Hubert, le fondateur de Liège* (Liège 1927), p. 92. Mais cette tradition est aussi douteuse que celle de Tervuren.

<sup>3</sup> Philippiens 4,18.

<sup>4</sup> Matthieu 3,2.

<sup>5</sup> Ecclésiastique 14,12.

<sup>6</sup> D'après Matthieu 10,28.

<sup>7</sup> Luc 16,2.

<sup>8</sup> Matthieu 25,30.

<sup>9</sup> Matthieu 25,31.

<sup>10</sup> Colossiens 1,16. Également dans la préface de la messe.

<sup>11</sup> Psaume 119(118),60.

<sup>12</sup> Psaume 119(118),61.

<sup>13</sup> Psaume 126(125),6.

<sup>14</sup> Matthieu 25,26.

<sup>15</sup> Matthieu 25,21.

<sup>16</sup> Matthieu 25,21.

<sup>17</sup> Matthieu 25,34.

d'eux, qui était ermite depuis déjà douze ans, l'invitait à boire encore quelque chose. Mais il lui dit : « Je te reverrai dans le Royaume de Dieu, mais ici-bas je ne boirai plus aujourd'hui ».<sup>1</sup>

Ensuite, il s'en alla sur deux milles en bateau.<sup>2</sup> Mais en descendant du bateau, il souffrait d'une soif ardente, et son corps était affligé de froid. Il alla à un endroit pour se reposer un peu. Et plongé dans un sommeil profond, il rêvait subitement que ses clercs se battaient, luttant les épées tirées. Cela le réveilla, mais le pouvoir du Malin ne l'emportait pas. Emu, il monta à cheval, la main soulevée,<sup>3</sup> et il vint à la tombée de la nuit dans sa propre maison.<sup>4</sup> Il commença immédiatement la prière, et sous les soupirs et les larmes il baisait le coin de l'autel. Il rentra rapidement chez lui, accablé, et souffrait de fièvres toujours plus violentes, du dimanche au vendredi.<sup>5</sup> Pendant ce temps il chantait jour et nuit des psaumes, et il ne trouvait pas le sommeil, mais de jour en jour il était toujours plus malade, et se confiait toujours davantage à Dieu. Occupé par la prière et en versant des larmes, le très saint prêtre demanda toujours l'aide du Christ, pour qu'Il lui vienne rapidement en aide, non pas pour cette vie mortelle, mais pour qu'il ne vive plus longtemps dans le monde.

< *cauchemars* >

13.

Une nuit, pendant qu'il était torturé encore davantage par sa maladie, voyez ! le Séducteur lui montra en songe des menaces parmi ses clercs, et chaque fois après qu'ils dormaient, le Diable hurlait comme une bête. En entendant cela, le saint athlète de Dieu lui adressa immédiatement une prière : « *Qui habite à l'abri du Très-Haut* »,<sup>6</sup> et la suite. Alors, il fit venir l'un de ses disciples, et lui demanda quelle heure de la nuit il était, et si les coqs avaient déjà chanté. Mais il dit : « Il est minuit ». Et le saint de Dieu dit : « La nuit est longue, quand va paraître la lumière du jour ? Voilà pourquoi je t'ai demandé, pour être sûr que le Séducteur est dans cette maison, l'antique Ennemi, le Diable,<sup>7</sup> qui n'arrête pas de persécuter les hommes ». Mais il dit : « Seigneur, père et *bon pasteur*,<sup>8</sup> pourquoi vous dites cela, puisqu'il n'a aucune force ou pouvoir là où vous êtes, puisque nous sommes tous sauvés par vous et arrachés à la persécution du Diable ? Nombreux étaient ceux que nous avons vu venir, tourmentés par l'Adversaire hurlant et criant, qui n'ont pas tenu devant vous, mais à cause de vos saints mérites ils ont été chassés loin des corps possédés et ils sont tombés. Vous êtes vraiment venu à bout du Méchant ». Le saint homme répondit : « Tu as bien parlé. Tu as exprimé ta vision des choses. Mais maintenant, va, et bénis de l'eau et du sel pour nous asperger,<sup>9</sup> ainsi que l'huile sainte,<sup>10</sup> et il n'osera plus nous attaquer ». Ceci étant fait, il adressa sans discontinuer ses prières au Seigneur, et avant même la lumière du jour, il accomplissait tout, tant les nocturnes, les matines, la seconde, la tierce, la none, jusqu'aux vêpres.

< *décès d'Hubert, vendredi 30 mai 727* >

14.

Au lever du jour,<sup>11</sup> le vendredi,<sup>12</sup> nous avons assisté, en même temps que son excellent fils Floribert,<sup>13</sup> à son glorieux décès. L'élu de Dieu, le très saint évêque, dit à ses disciples : « Bon et aimables hommes,

<sup>1</sup> D'après les mots de Jésus lors de la Dernière Cène: Matthieu 26,24.

<sup>2</sup> Pour la valeur du mille à l'époque mérovingienne, voir au § 15.

<sup>3</sup> L'auteur veut peut-être dire que saint Hubert portait sa main dans une écharpe.

<sup>4</sup> Était-ce à *Fura* ? Voir § 15.

<sup>5</sup> La consécration de la basilique (anonyme) a donc eu lieu un dimanche. Hubert étant décédé le vendredi 30 mai 727, la consécration a donc eu lieu le dimanche 25 mai 727, dimanche *Exaudi*.

<sup>6</sup> Psaume 91(90),1.

<sup>7</sup> D'après Apocalypse 12,9.

<sup>8</sup> Jean 10,11.

<sup>9</sup> L'utilisation de sel dans l'eau bénite n'existe que dans l'église d'Occident. L'usage est d'origine païenne, et censé avoir un effet exorcisant: *Liturgisch Woordenboek*, s.v. Water, col. 2893-2896.

<sup>10</sup> La préparation des huiles saintes a peut-être un rapport avec l'administration du Sacrement des Mourants ?

<sup>11</sup> Cet alinéa a été inspiré par la Vita Arnulfi, § 22-23.

<sup>12</sup> Le jour du décès de saint Hubert est donc un vendredi. La date est connue grâce à la tradition liturgique: le 30 mai. En 727, le 30 mai tombait effectivement un vendredi (calendrier julien).

<sup>13</sup> Floribert était le fils de saint Hubert, qui était probablement veuf. Il lui succéda comme évêque. Il mourut vers 736/738: S. Weinfurter, O. Engels (ed.), *Series Episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis ab initio usque ad annum MCXCVIII. Series V, Germania. Tomus I, Archiepiscopatus Coloniensis* (Stuttgart 1982), p. 56.

priez le Christ pour moi. Voici le jour que je dois paraître devant mon Juge. Que ferai-je ? Je n'ai rien fait de bien dans le monde, pour tous mes crimes et mes péchés je me sens opprimé. Voilà pourquoi je vous demande de prier le Seigneur, pour que je puisse mériter le pardon ». Le saint homme disait ceci, parce qu'il est écrit : « *Le juste qui est le premier à plaider, est son propre accusateur* ».<sup>1</sup>

Alors vint l'heure où cette âme sainte allait être portée par les mains des anges vers le Christ. Lui, les mains levées au ciel, séchant les larmes de ses yeux, dit : « Portez le pallium<sup>2</sup> à ma bouche, parce que je dois rendre ce que j'ai reçu ». Et il dit : « Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant »,<sup>3</sup> et après : « Notre Père ».<sup>4</sup> En ayant dit cela jusqu'à la fin, il rendit son âme au ciel. Le saint alla directement au ciel, parmi les anges. Il y avait une grande joie parmi les puissances d'en-haut dans le ciel et d'énormes effusions de deuil chez les pauvres serviteurs du Christ et chez les moines.

Comme c'était l'usage, on lisait aussi le saint et sacré Évangile, et après sa proclamation, les chanteurs des psaumes exprimaient leur deuil et chantaient des psaumes, jusqu'à ce qu'on lui ait revêtu d'autres vêtements, et soigné ses membres, et l'avoir mis sur une civière couverte.<sup>5</sup>

< transfert du corps à Liège >

15.

Donc, selon l'ordre du saint lui-même, ils le portaient de l'endroit appelé *Fura*,<sup>6</sup> et le transportaient de l'endroit où le seigneur était mort, à Liège, distant de 30 milles,<sup>7</sup> avec un chœur de psalmistes et des effusions de deuil de tous.<sup>8</sup> Entre-temps, il y eut de grands pleurs d'hommes, de femmes et d'enfants. De tous les villages ils venaient à la rencontre du saint corps, ils se frappaient la poitrine, et se cognaient la tête par terre. Des bergers et des laboureurs venaient de loin, et se disaient en se lamentant et en pleurant : « Que devons-nous faire maintenant, que sera-t-il de nous ? Il était notre défenseur, notre protecteur dans les périls, le consolateur des affligés, le soutien des pauvres, le pieux pasteur des brebis, le père nourricier des orphelins, le soutien des veuves, le docteur de l'église, enseignant les commandements du Christ, et suivant l'exemple des patriarches, persécuteur du Diable, méprisant les pompes du monde et piétinant les dangers du monde ». Les gens disaient tout ceci en faisant route.<sup>9</sup> Ils faisaient route rapidement, marchaient vite sur le chemin avec la sainte dépouille, et la portaient à

<sup>1</sup> D'après: Proverbes 18,17.

<sup>2</sup> Le mot *pallium* a de nombreuses significations, entre autres 'coule de moine' ou tout simplement 'vêtement liturgique'.

<sup>3</sup> Saint Hubert récite le Symbole des Apôtres, ou Profession de foi.

<sup>4</sup> Matthieu 6,9.

<sup>5</sup> Immédiatement après la mort de saint Hubert, le vendredi au petit matin, sa dépouille fut habillée, mise sur une civière et le jour même (voir § 15), transportée à Liège.

<sup>6</sup> L'identification de *Fura* avec Tervuren est de Joannes Molanus, professeur à Louvain, vers 1573. D'abord, Tervuren ne se trouve même pas dans les limites du diocèse de Maastricht-Liège. Ensuite, quel peut donc être le cours d'eau cité au § 12 ? Les cours d'eau navigables les plus proches de Tervuren sont la Zenne à Bruxelles, à 14 km, et la Dyle, à 19 km de Tervuren. En outre, saint Hubert n'aura certainement pas fait un aussi long voyage pour aller consacrer une église, étant donné qu'il était déjà gravement malade et qu'il souffrait de violents accès de fièvre. *Fura*, le lieu de la dédicace de l'église, n'est mentionné qu'au § 15. Je penche très nettement pour *Foro*, Fouron (Voeren), mentionné d'ailleurs expressément au § 15. La distance mentionnée à ce paragraphe donnera un autre argument en faveur de cette identification.

<sup>7</sup> Selon J. Coenen, *Saint Hubert, le fondateur de Liège* (Liège 1927), p. 92, on doit calculer en milles gaulois de 2.500 m, ce qui donne une distance de 75 km, correspondant (vaguement) à la distance Tervuren-Liège qui est de 87 km. Par « milles gaulois », cet auteur entend apparemment les *leuga*, les lieues gauloises, qui font une fois et demi la longueur des milles romains, soit 2,223 km, le mille romain valant 1.482 m. Or, le texte parle bien de milles : « miliario XXXmo ». Quand on vérifie les indications de distance chez Grégoire de Tours (rassemblées par : Margarete Weidemann, *Kulturgeschichte der Merowingerzeit nach den Werken Gregors von Tours* (Mainz 1992), t. 2, p. 341), et dans la Vie de saint Éloi (AA.SS. Belgii, t. III, p. 200), exprimées en milles et en stades, on obtient un mille d'une valeur en moyenne de 1,33 km. Pour Isidore de Séville (Etymologies, lib. XV, XVI, in : PL 82, col. 556-557), Raban Maur (De universo, liv. XIV, c. 31, in : PL 111, col. 412), et Gerbert d'Aurillac, De geometria, in : PL 139, col. 98, et : De numerorum divisione, c. XVI, in : PL 139, col. 90-91), le mille, comme son nom l'indique, compte 1.000 pas, un pas comptant 5 pieds, et le pied 30 cm environ. La distance de 30 milles, donnée par la Vie de saint Hubert, serait alors d'environ 40 km, et peut correspondre à la distance de Fourons à Liège, en suivant la vallée de la Voer et en poursuivant par la voie romaine sur la rive gauche de la Meuse. Voilà encore une raison, outre les arguments déjà apportés au paragraphe précédent, pour rejeter l'identification de *Fura* avec Tervuren. D'autant qu'il est dit au § 15 que le trajet pour rejoindre Liège a été fait en une seule journée, « en faisant route rapidement, en marchant vite » (*veloci cursu peragrati pedestri ... festini pergebant*), ce qui exclut encore l'hypothèse de Tervuren.

<sup>8</sup> De même que le corps de saint Lambert a été rapatrié à Maastricht, sa ville épiscopale, le corps de saint Hubert est ramené à Liège, ce qui prouve que Liège est désormais considéré comme la ville épiscopale.

<sup>9</sup> Cette lamentation paraît bien trop littéraire pour de simples bergers et des laboureurs. Voilà encore un 'topos'.

l'endroit indiqué. En s'approchant de l'endroit, voyez ! une grande foule de gens venait vers eux, des prêtres et des diacres, des moines avec une foule de clercs, une grande masse, avec des crucifix et des reliques des saints, avec des encensoirs et des flambeaux, rendant gloire avec des hymnes et des chants. En s'approchant du saint de Dieu, tous, abattus par une grande tristesse, pleurant amèrement, criant avec des voix cassées, ils n'arrêtaient pas de pleurer. Au contraire, ils se lamentaient encore davantage et ils étaient tristes : « O, *bon pasteur*,<sup>1</sup> vous nous avez quittés si vite, nous, que vous avez nourris ! O, notre doux médecin, qui a guéri nos malades ! Malheur à nous, pauvres de nous, qui restons dans le monde, séparés de vous, nous ne sommes pas dignes de vous avoir comme patron ! Vos saints mérites ont obtenu une récompense céleste. Mais nous, votre peuple et le troupeau de vos brebis, sommes devenus orphelins. Souvenez-vous de nous, là où vous avez reçu la palme dans la gloire avec le Christ ! ». Ensuite, ils allaient pleins de joie, avec la sainte dépouille à la basilique Saint-Pierre, qu'il avait construite lui-même,<sup>2</sup> et ils y passaient la nuit en veillées, dans les lueurs d'un grand nombre de lumières brûlantes. Ils chantaient des hymnes jusqu'au lever du soleil.

< *sépulture* >

16.

Le lendemain,<sup>3</sup> les sacristains, en lui rendant tous les hommages, le revêtaient d'une aube et d'une chasuble, comme il convient au service sacerdotal. Après sa mort, sa face paraissait plus belle que durant sa vie en ce monde. Ils voyaient la face du défunt sur la civière resplendir comme une rose resplendissante, sa face brillait davantage que lors de sa vie dans le monde. Quand les gens, qui avec ses disciples l'entouraient, se regardaient les uns les autres, ils n'arrivaient pas à retenir leurs larmes, mais ils se lamentaient violemment sur sa mort, et ils disaient : « Voyez le pilier de l'église, la parure du monde, la pierre précieuse des prêtres, le gardien de nos âmes ! Nous vous cherchons avec douleur, parce que vous ne nous parlez pas. Pardonnez-nous ce que nous vous avons fait ». Agenouillés, tous embrassaient ses pieds : « Nous vous demandons pardon, seigneur, pardonnez-nous ce que, malgré vos enseignements, nous n'avons pas fait, que votre miséricorde puisse nous pardonner ce que nous avons fait ! Nous ne pouvons pas supporter votre absence, car nous n'avons pas mérité d'être avec vous ». Tous lui adressaient des prières et chantaient des psaumes, et le portaient, avec des encensoirs et de l'encens, avec les plus grands honneurs, dans la tombe qu'il avait indiquée lui-même.

< *miracles* >

17.

Pendant qu'il était dans sa tombe, attendant la résurrection en gloire en raison de ses mérites, la puissance de Dieu se révéla par une branche, qui avait été coupée court au-dessus de la tombe et ne l'avait à peine touché. Mais quand nous vîmes la branche, elle mesurait plus de deux palmes,<sup>4</sup> et nous la retrouvâmes bien fixée dans le mur.<sup>5</sup>

Tous les jours, depuis ce jour, brillaient des miracles près de la tombe du saint. Nous l'avons vu, et nous avons entendu des bruits de craquement dans la tombe, quand on se tenait autour. Beaucoup d'autres également, qui en ont témoigné, ont entendu maintes fois, pendant qu'ils y priaient, de jour comme de nuit, la tombe du saint craquer, et ils n'osaient, abattus par la peur et l'angoisse, rester plus longtemps dans la basilique, mais ils en sortaient livides de peur, et ils disaient : « Nous n'avons jamais vu ou entendu pareille chose ». C'était comme si un être vivant bougeait dans sa tombe. Parce que nous croyons en ces signes et en d'autres, nous les reconnaissons à cause de ses saints mérites et nous en sommes reconnaissants, et nous remercions Dieu, parce que, pour ses nombreuses bonnes actions, il a

---

<sup>1</sup> Jean 10,11.

<sup>2</sup> Il a déjà été question de cette basilique, l'église Saint-Pierre, aux § 9 et 10. Voir aussi les notes.

<sup>3</sup> Le lendemain est donc le samedi 31 mai 727, veille de la fête de Pentecôte, dimanche 1<sup>er</sup> juin. Cela veut dire que le transfert du corps de saint Hubert s'est fait le vendredi 30 mai, le jour même de son décès. Ceci constitue encore un argument en faveur de Fouron comme lieu de décès de saint Hubert, au détriment de Tervuren. Le distance Tervuren-Liège, 87 km, ne peut jamais être faite en une journée.

<sup>4</sup> Environ 45 centimètres.

<sup>5</sup> Il n'est pas clair ce qui s'est passé, mais l'auteur le considère comme un miracle.

mérité le Royaume des Cieux auprès du Seigneur, notre Rédempteur.<sup>1</sup>

< élévation de saint Hubert, dimanche 3 novembre 743 >

18.

La seizième année après la mort dudit évêque Hubert<sup>2</sup> s'est réalisé ce qu'a dit notre Rédempteur : *'Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera découvert'*.<sup>3</sup> Notre Seigneur, le Dispensateur de tout, et Celui qui récompense les croyants, voulut que les saintes actions de son élu Hubert, après le cours de ces nombreuses années, brilleraient dans le monde, d'après la parole du Seigneur : *'Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'ils voient vos bonnes actions et rendent gloire à votre Père qui est dans le ciel'*,<sup>4</sup> et encore : *'Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée'*,<sup>5</sup> *'pour qu'elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison'*.<sup>6</sup> A peu près à cette époque, pendant la troisième année du règne de Carloman,<sup>7</sup> celui-ci fut incité par une décision divine à relever le corps de saint Hubert de sa tombe, ce qui fut révélé également par des signes et des visions aux sacristains de cette basilique et à d'autres hommes craignant Dieu. Ils délibéraient et se demandaient ce qu'ils devaient faire, et décidèrent, après des jeûnes et des prières, de faire la volonté du Seigneur, comme indiqué. Ils jeûnaient donc, et au bout de deux jours ils mirent un évangélaire et des sacramentaires<sup>8</sup> sur l'autel de la basilique, et demandèrent une sentence, pour savoir rapidement ce qu'ils devaient faire.<sup>9</sup> En ouvrant l'évangélaire, ils trouvèrent comme première phrase : « *N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* »,<sup>10</sup> et dans les sacramentaires ils trouvèrent comme première phrase : « *Conduis le chemin de ton serviteur* ». <sup>11</sup>

19.

Ceci étant fait, la nuit suivante ils célébraient l'office nocturne, et après les matines, les prêtres et les diacres étaient là portant des crucifix et des flambeaux, pendant le chant des hymnes et des psaumes. Tôt le matin, le premier jour de la Résurrection,<sup>12</sup> ils venaient vers la basilique de l'Apôtre Pierre, là où Hubert reposait favorablement dans son tombeau.<sup>13</sup> Avec déférence et crainte ils soulevaient un peu la pierre du sarcophage dans lequel il reposait. Ils n'osaient pas regarder dans la tombe, ne sachant s'il y avait encore des restes de sa personne, comme des parcelles ou de la poussière. En grande crainte, ils s'approchèrent doucement, éclairaient l'intérieur, et trouvèrent son glorieux corps dans la tombe, entièrement intact, dégageant une bonne odeur miraculeuse. Regardant sa tête, ils virent son visage en sueur comme d'une humide rosée, et ses cheveux, abondants, pas totalement gris par la vieillesse, mais redevenus comme dans sa jeunesse, la couronne<sup>14</sup> intacte. Et *ce changement a été fait par la main du Très-Haut*,<sup>15</sup> d'après la parole du Très-Haut : *'Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu'*.<sup>16</sup> Voilà pourquoi tous criaient pleins de joie : « O, Dieu Tout-Puissant, Créateur du genre humain ! O,

---

<sup>1</sup> Des bruits de craquements et de souffles, produits par des cadavres en décomposition, sont des phénomènes parfaitement naturels. Inutile de dire qu'ils ont été considérés au VIII<sup>e</sup> siècle comme des preuves de sainteté.

<sup>2</sup> Cette 16<sup>e</sup> année alla du 31 mai 742 au 30 mai 743.

<sup>3</sup> Matthieu 10,26.

<sup>4</sup> Matthieu 5,16.

<sup>5</sup> Matthieu 5,14.

<sup>6</sup> Matthieu 5,15.

<sup>7</sup> Carloman, fils de Charles Martel et frère de Pepin le Bref, devenu maire du palais après la mort de son père survenu le 22 octobre 741. Il se retira en 747 au monastère du Mont Cassin. La troisième année de son gouvernement allait donc du 22 octobre 743 au 22 octobre 744.

<sup>8</sup> Un sacramentaire est un livre liturgique destiné au célébrant, donnant les textes des oraisons de la messe.

<sup>9</sup> Encore un bel exemple de bibliomantie. Un autre exemple se trouve dans la Vie de saint Lambert, § 16; voir à cet endroit l'explication sur la bibliomantie.

<sup>10</sup> Luc 1,30.

<sup>11</sup> Citation de la Messe pour ceux qui entreprennent un voyage, d'après le Sacramentarium Gelasianum et le Sacramentarium Gregorianum: Muratori, Liturgia Romana Vetus, I, 703 (Gelasianum) et II, 198 (Gregorianum).

<sup>12</sup> Il s'agit apparemment d'un dimanche, et non pas du dimanche de Pâques. La date de l'élévation de saint Hubert est transmise par la tradition liturgique. L'année doit être 743, et l'événement a donc eu lieu le 3 novembre 743. Dans le calendrier julien, cette date tombait effectivement un dimanche.

<sup>13</sup> Emprunts littéraires à la Vita Arnulfi, c. 23.

<sup>14</sup> Les clercs portaient une *corona*, une couronne de cheveux autour d'un crâne tondu (tonsure).

<sup>15</sup> Psaume 77(76),11.

<sup>16</sup> Luc 21,18.

Rédempteur du monde, qui peut dire votre miséricorde, qui peut savoir vos chemins, Vous qui montrez autant de miracles par vos saints ? Que sera-t-il de nous, misérables, hommes hésitants, tièdes et faibles, qui avons vu sa vie et ses bonnes actions dans le monde ? Il était notre médecin et notre pasteur, ils nous a nourris. Qui peut saisir ceci, qui peut le comprendre ? Personne d'entre nous ne l'a compris, personne d'entre nous ne l'a cru. Mais que devons-nous faire maintenant ? Que sera-t-il de nous, parce que dans les derniers jours nous n'avons jamais vu de telles choses ? Que pourrons-nous dire devant Lui, dans la raideur de nos cœurs, devant le Juge du monde ? A son intercession, nous ne pouvons qu'invoquer la miséricorde de Dieu, celle qu'il a toujours prêchée, pour que Dieu nous accorde pardon et absolution, et qu'Il chasse la haine de notre cœur. Nous supplions sa pitié qu'Il nous pardonne le mal que nous avons criminellement commis ». Ainsi ils parlaient entre eux, et ils étaient de plus en plus étonnés quand ils voyaient le corps dans la tombe, le visage couvert de gouttelettes d'humidité, et ils disaient : « O Seigneur, qui est votre pareil en miséricorde ? Car c'est non seulement au ciel que Vous donnez la récompense aux âmes de vos serviteurs, mais Vous protégez aussi leurs corps, quand ils sont enterrés. Comment l'âme de celui qui nous précède ici sera-t-elle auprès du Roi du ciel ? Lui qui a été longtemps couvert par l'obscurité du limon de la terre, Il le transforme maintenant pour devenir un brillant étincellement dans le monde ». Nous n'avons pas seulement trouvé son corps intact, sous terre, mais aussi ses précieux habits.

20.

Ce jour, la nouvelle se répandit dans toutes les parties du royaume, et un messenger alla au palais pour dire que le seigneur Hubert, par un mystère divin, recherché dans sa tombe, avait été trouvé avec des habits et un corps intacts. Tous venaient de partout, pleins de joie et de désir, et ils virent la gloire de Dieu révélée au monde. Quand l'homme de Dieu, le très noble prince Carloman,<sup>1</sup> l'entendit, il se leva immédiatement de son trône, avec son épouse et ses grands, qui étaient les principaux dignitaires dans son palais, et ils allèrent tous ensemble vers le saint de Dieu, Hubert, et ils virent ce qui lui était advenu. Ils s'étonnaient grandement, et louaient le Seigneur pour tout ce qui s'était passé de leur vivant. Tous, ils pleuraient de joie, et voulaient voir son visage, et ils embrassaient ses mains et ses pieds. Alors, ledit prince, avec ses compagnons, releva le corps du saint, et le déposa sur une civière, sous les louanges de musique et d'hymnes, avec grand honneur, avec des croix et des candélabres et beaucoup d'encens et de reliques, et sous la protection de nombreux saints. Et ainsi, tout comme une suave odeur se répand des encensoirs, ainsi son corps donnait la plus douce odeur. On le sortit de sa tombe, on le déposa devant l'autel, et on le combla de dons, de manteaux et de vases en argent, et par des chartes on transféra légalement son patrimoine, en hommes et en terres, à la basilique où le saint de Dieu repose dans sa tombe, élevé dans la gloire, où il demeure auprès du Seigneur, doté d'une couronne toujours brillante.

En raison de ses si grands mérites, viens-nous en aide, Seigneur, toi qui vit avec le Père, dans l'unité du Saint Esprit, dans l'infinité des siècles des siècles. Amen.

BIENHEUREUSE FIN. GRÂCE À DIEU. AMEN.

## Abréviations

MGH, SS  
PSHAL  
AA.SS.  
PL

---

<sup>1</sup> Carloman, fils de Charles Martel et frère de Pépin le Bref, devenu maire du palais après la mort de son père, le 22 octobre 741, se retira en 747 au monastère du Mont Cassin.